

Marc Saint-Paul
marcsaintpaul57@gmail.com
 Mars-avril 2025

Formules de la sexuation de Lacan et logiques intuitionnistes, co- et bi- intuitionnistes

-

Notes pour l'exposé *mamuphi* du 5 avril 2025¹

Argument

Les formules de la sexuation ont été présentées et commentées par Lacan lors de ses séminaires des années 1971 à 1973 et constituent des points structurants de son enseignement.

Ces formules s'appuient sur les ressources d'écriture de la logique des prédicats, négations et quantificateurs universels et existentiels, non sans introduire des subversions par rapport à leurs usages en logique classique.

Ces formules rendent compte selon Lacan de la façon dont un sujet vient à s'inscrire dans une fonction propositionnelle, la fonction phallique, qui supplée à l'absence de rapport sexuel (axiome lacanien, enseignement de la psychanalyse, de l'inconscient).

Lacan a mentionné à plusieurs reprises son intérêt pour la logique intuitionniste, notamment pour rendre compte de la logique *pas-toute* phallique du féminin, se distinguant de la logique *toute* phallique du masculin. Il a également insisté sur la caractéristique de l'inconscient mise en lumière par Freud d'être insensible à la contradiction : le fondement classique du principe aristotélicien de (non-)contradiction n'est pas valable pour l'inconscient, et contradictions et paradoxes peuvent servir de moyen logique pour l'équivoque de l'interprétation.

L'enseignement lacanien relatif à ces formules a pu cependant paraître énigmatique et s'avérer rebelle aux tentatives d'arrondissement ou de formalisation rigoureuse entreprises.

C'est ici que des travaux postérieurs à l'enseignement de Lacan sont susceptibles de fournir de nouveaux éclairages sur ces formules : ceux de Lawvere dans les années 1980-1990, dans un cadre toposique, poursuivis par Reyes entre autres, travaux sur la logique intuitionniste affranchie du principe de tiers exclu, et sa version duale, co-intuitionniste, qui est affranchie du principe de (non-)contradiction, ainsi que sur les logiques à la fois int- et co-int-, à savoir bi-intuitionnistes, ou encore mixtes, modales.

¹ Ces notes ont été rédigées pour servir de support à mon exposé du 5 avril 2025 au séminaire *mamuphi*. Elles poursuivent, amplifient et précisent un travail rapprochant formules de la sexuation et logiques int-, co-int- et bi-intuitionnistes initié en décembre 2023 dans le cadre de l'atelier « Linguistique, logique et topologie », atelier s'adressant à des psychanalystes et se tenant depuis 2020 par Zoom avec le concours de Michel Durel.

L'exposé proposera une introduction au tableau des formules de la sexuation de Lacan et une correspondance souple avec un tableau (une 'ronde') des logiques co-intuitionniste, classique, intuitionniste et bi-intuitionniste (ou modales).

Nous prendrons notamment un temps pour évoquer le féminin, ses modes particuliers de jouissance dont la proximité avec certaines expériences mystiques – voire certaines expériences musicales ? - a été reconnue par Lacan qui, en considérant une jouissance spécifique du *pas-tout* féminin, est allé au-delà de ce que pouvait conceptualiser Freud.

Nous nous appuyerons sur diverses analyses ou illustrations fournies par Romain Rolland, correspondant de Freud, D.H. Lawrence, Gisèle Chaboudez, Marie-Hélène Brousse ou encore Yves Vaillancourt.

* * *

Plan

- Introduction
- Les formules de Lacan
- Intuitionnisme & co- avec Lawvere & Co.
- Une correspondance heuristique entre les formules de Lacan et une ronde de logiques
 - et une correspondance entre une ronde de surfaces essentiellement moebiennes et la ronde des logiques
- Freud, sur la femme et la mystique, et aussi la musique
- Lacan, mystiques et jouissance féminine
 - Quelques mots sur les mystiques Thérèse d'Avila et Jean de la Croix
- Une illustration avec un extrait de *L'amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence
 - Séquence de l'extrait analysé (reproduit en annexe)
 - Une proposition 'd'analyse logique' de cet extrait
- Autres considérations, en guise de conclusion
- Annexe 1 - Une correspondance entre une ronde des surfaces et la ronde des logiques
- Annexe 2 - Rappels sur les opérateurs de négations sur les graphes
- Annexe 3 - La nuit obscure de Jean de la Croix
- Annexe 4 - Extrait de *Lady Chatterley's Lover*

* * *

Introduction

Les notes ci-après ne sont pas « rédigées » au sens littéraire, elles rassemblent surtout des écritures ainsi que des références supports à exposé.

J'interroge ici comment les formules de la sexuation pourraient être rapprochées des logiques intuitionnistes, co-intuitionnistes, bi-intuitionnistes, mixtes, modales, dont Lawvere, suivi de Reyes et d'autres (et précédé par d'autres) a pu dégager les principes.

Occasion pour relire ces formules de la sexuation de Lacan en disposant de nouveaux outils logiques pouvant en révéler de nouveaux aspects.

L'idée initiale qui sous-tend ce travail est celle d'une correspondance à valeur heuristique, qu'il paraît intéressant d'explorer, entre le tableau des formules de la sexuation et un tableau des quatre combinaisons possibles des principes structurants des logiques : satisfaction - ou insatisfaction - du principe (aristotélien et classique) de non contradiction (PNC) ET satisfaction - ou insatisfaction - du principe (aristotélien et classique) du tiers exclu (PTE).

Ma première note sur une telle correspondance date de décembre 2023².

Après de premiers travaux visant à mieux comprendre ces questions, en particulier en m'appuyant sur les articles de Reyes et Zolfaghari et les applications de leurs travaux aux négations du langage naturel³, je suis retourné à la lecture des principaux textes et séminaires de Lacan dans lesquels il « forge » ces formules en les commentant.

Il me manquait jusqu'à très récemment des textes pour envisager d'illustrer relativement précisément les considérations de Lacan. Lui-même mentionnait essentiellement les « jaculations » mystiques qui ne sont « ni du bavardage, ni du verbiage, c'est ce qu'on peut lire de mieux »⁴, pour rendre compte du féminin, de la jouissance féminine.

La littérature mystique, de fait, est immense et j'en donnerai ci-après de tous petits aperçus, toutefois assez caractéristiques, choisis pour synthétiser mon propos.

C'est en février 2025 que j'ai rencontré un texte récent de Gisèle Chaboudez⁵ commentant le célèbre roman de David Herbert Lawrence, *L'amant de Lady Chatterley*⁶. Certains passages de ce texte m'ont paru – je ne suis pas le premier⁷ – remarquables par la qualité et la précision de leur écriture. Ils paraissent se prêter à la mobilisation des écritures logiques - ici les négations doubles, mixtes, qui procèdent par intrications des négations intuitionniste et co-intuitionniste – et la dernière partie de cet exposé sera consacrée à cette « analyse logico-topologique » de quelques passages du texte de Lawrence.

2 Marc Saint-Paul, « Sexuation et dualité co-intuitionnisme - intuitionnisme » : note pour l'atelier *Linguistique, Logique et Topologie* présentée le 7 décembre 2023.

3 Cf. par exemple de La Palme Reyes, Macnamara, Reyes & Zolfaghari, « The Non-Boolean Logic of Natural Language Negation », *Philosophia Mathematica* (3) Vol.2 (1994).

4 séance du séminaire *Encore* du 20 février 1973. Voir plus loin.

5 Gisèle Chaboudez, *Féminité singulière*, Editions érès 2020.

6 Le chapitre 3 de *Féminité singulière* : « Ecriture d'une féminité en acte » (p.73 à 120) est entièrement consacré à l'analyse de cette oeuvre de Lawrence.

7 Cf. plus loin les citations de Doris Lessing, Catherine Millet, Gisèle Chaboudez.

Pour cette analyse j'utiliserai le topos des graphes orientés (mais d'autres topos pourraient également s'avérer intéressants) c'est à dire les opérateurs de négations logiques que l'on peut mobiliser dans la catégorie des graphes orientés, et je m'appuierai sur le texte récent de Martin Gonzalez présenté lors du séminaire Mamuphi du 11 janvier 2025⁸ (cf en annexe un rappel des définitions des opérateurs à base de négations - simples, doubles, mixtes, opérateurs modaux - dans les graphes).

Dans ces notes et cet exposé mon propos sera notamment centré sur la question de la jouissance féminine (voire mystique), question pour laquelle les logiques considérées sont susceptibles d'apporter de nouveaux éclairages.

Les formules de Lacan

$$\begin{array}{cc} \exists x \overline{\Phi x} & \overline{\exists x \Phi x} \\ \forall x \Phi x & \overline{\forall x \Phi x} \end{array}$$

(séance du 13 mars 1973 du séminaire *Encore*, inscription au tableau)

Ces formules de Lacan, couramment appelées « formules de la sexuation »⁹, ont été avancées, forgées, commentées, principalement dans ses séminaires des années 1970 à 1974. Elles correspondent aux quatre places de la constellation oedipienne. Lacan en fait un point structurant majeur de son grand texte de synthèse pré-borroméen : « L'étourdit »¹⁰ (cf. p. 14 et 22 de l'édition *Scilicet*, p. 458 et 476 des *Autres écrits*).

J'aurai ici recours aux définitions de « L'étourdit » ainsi qu'à leur commentaire de la séance du 13 mars 1973 du séminaire *Encore*^{11 12}.

Le symbole Φ désigne une fonction propositionnelle au sens de Frege et Russell, que Lacan définit ainsi dans « L'étourdit » :

-
- 8 Martin Gonzalez, « Topos Cohésifs et Figures Génériques de Lawvere : vers une Grande Logique Géométrique Hégélienne », séminaire mamuphi – 11 janvier 2025. Je ne pourrai pas ici envisager de mobiliser les considérations les plus avancées du texte de Martin Gonzalez, susceptibles de m'éloigner du coeur actuel de mon sujet.
- 9 C'est sous ce terme que, par exemple, Henry Krutzen les fait entrer dans son *Index référentiel – Jacques Lacan Séminaire 1952-1980*, Economica, Anthropos, 3ième édition, 2009, mais il serait à vérifier si un tel syntagme est effectivement présent dans le corpus lacanien.
- 10 paru tout d'abord dans dans *Scilicet*, 1973, n° 4, pp. 5-52 ; puis dans *Autres écrits*, Editions du Seuil, 2001.
- 11 Jacques Lacan, *Le séminaire – livre XX, Encore*, Editions du Seuil, 1975, p. 74. Pour des questions de précision je dois citer parfois dans la suite la transcription publiée par l'Association Lacanienne Internationale en 2009 ou la transcription de référence de Michel Roussan (2024).
- 12 Je ne ferai ici qu'une présentation rapide de ces formules qui connaissent dans le parcours de Lacan de multiples réélaborations, et qui touchent à des aspects nodaux de sa théorie qui nécessiteraient de longs développements. Chacun peut se reporter aux nombreux ouvrages qui leur sont consacrés, ceux de Christian Fierens ou de Gisèle Chaboudez par exemple. Lacan lui-même invite à se « garder de comprendre trop vite » (séminaire *Encore*, p. 74).

« Il n'y a rien d'excessif au regard de ce que nous donne l'expérience, à mettre au chef de l'être ou avoir le phallus [...] la fonction qui supplée au rapport sexuel.

D'où une inscription possible [...] de cette fonction comme Φx , à quoi les êtres vont répondre par leur mode d'y faire argument. Cette articulation de la fonction comme proposition est celle de Frege. » (*Scilicet*, p. 14)

En 1973, Lacan commente ainsi son inscription au tableau :

« D'abord les quatre formules propositionnelles [...] deux à gauche, deux à droite. Qui que ce soit de l'être parlant s'inscrit d'un côté ou de l'autre. »

Puis il commence par commenter le côté gauche, la formule de l'universelle d'abord, relative à l'homme :

« à gauche, ce qui répond au *tout homme* [$\forall x$], c'est en fonction dite « phi de x » [Φx] qu'il prend comme « tout » son inscription [...] » (Roussan, p. 102)

ensuite la formule de l'existentielle suivie d'une négation sur le symbole Φ , relative à la fonction du père :

« [...] à ceci près que cette fonction trouve sa limite dans l'existence d'un x par quoi la fonction Φx est niée [$\exists x \overline{\Phi x}$]. C'est ce qu'on appelle « la fonction du père », d'où procède, en somme, par cette négation de la proposition Φx , ce qui fonde l'exercice de ce qui supplée au rapport sexuel - en tant que celui-ci n'est d'aucune façon inscriptible -, ce qui y supplée par la castration. » (Roussan, p. 102)

et Lacan résume :

« Le *tout* repose donc ici sur l'exception posée comme terme sur ce qui, ce Φx , intégralement le nie. » (Roussan, p. 102)

Cette exception peut s'illustrer par la distinction entre celui qui promulgue la loi et ceux qui doivent l'appliquer : le souverain autocrate est en situation d'imposer la loi aux autres, tout en s'y soustrayant, ainsi que de la changer, quand tous les autres y sont soumis¹³.

Lacan passe ensuite au côté droit du tableau :

« En face, vous avez l'inscription de la part femme des êtres parlants. A tout être parlant, comme il se formule expressément dans la théorie freudienne, il est permis, quel qu'il soit, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité - attributs qui restent à déterminer - de s'inscrire dans cette partie. S'il s'y inscrit, il ne permettra aucune universalité, il sera ce pas-tout, en tant qu'il a le choix de se poser dans le Φx ou bien de n'en pas être. » (Seuil, p. 74)

« Telles sont les seules définitions possibles de la part dite homme ou bien femme pour ce qui se trouve être dans la position d'habiter le langage. » (Seuil, p. 74)

¹³ Et, plus fondamentalement, nous touchons là la distinction entre le dire (ici de la loi) et le dit (de la loi). Cf. le début du texte de « L'étourdit ».

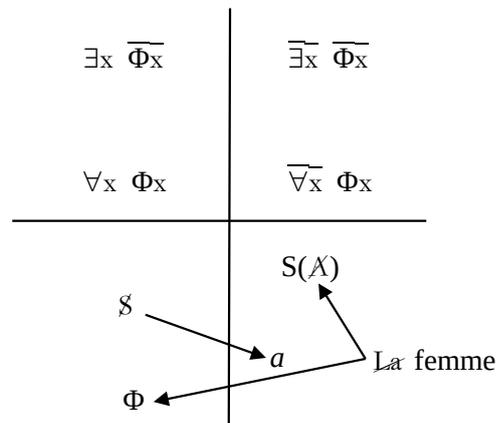
La quatrième formule, celle de la position maternelle, se situe en opposition à la fonction père, et s'inscrit comme inexistence d'un x qui ne s'inscrive pas dans la fonction phallique. Lacan l'évoque lorsqu'il nous oriente vers l'intuitionnisme pour lire le côté droit des formules de la sexualité :

« [...] dès que vous avez affaire à un ensemble infini, vous ne sauriez poser que le *pas-tout* comporte l'*ex-sistence* de quelque chose, qui se produise d'une négation, d'une contradiction. Vous pouvez, à la rigueur, le poser comme d'une existence tout à fait indéterminée. Seulement, on sait par l'extension de la logique mathématique, celle qui se qualifie précisément **d'intuitionniste**, que pour poser un *il existe*, il faut aussi pouvoir le construire, c'est-à-dire savoir *trouver* où est cette *ex-sistence*. C'est sur ce pied que je me fonde pour produire cet écartèlement à la ligne supérieure, de ce que je pose d'une *ex-sistence*, [...], c'est entre le $\exists x$ et le $\overline{\exists x}$ que se situe la suspension de cette indétermination entre une existence qui se trouve de s'affirmer [tandis que] $L\alpha$ femme en ceci peut être dite qu'elle ne se trouve pas – ce que confirme le cas de Régine. »¹⁴

Lacan fait ici référence au caractère constructiviste des démonstrations en logique intuitionniste : pour prouver l'existence d'un terme satisfaisant un certain prédicat, ces démonstrations exigent la construction ou mise en évidence explicite d'un témoin satisfaisant le prédicat.

Le raisonnement par l'absurde, valide en logique classique, repose sur le principe du tiers exclu, et n'est pas utilisable en logique intuitionniste où ce principe est rejeté. En conséquence, en logique intuitionniste, pour des propositions portant sur des ensembles infinis, la satisfaction de la formule $\overline{\forall x} \Phi_x$ n'entraîne pas nécessairement l'existence d'un x qui nie : $\exists x \overline{\Phi}_x$.

Pour finir cette introduction aux formules de la sexualité, je complète le tableau reproduit ci-dessus avec le schéma ajouté en dessous par Lacan.



Cf. Jacques Lacan, *Le séminaire livre XX Encore 1972-1973*, Editions du Seuil, 1975, p. 73.

Ce schéma comporte trois flèches :

- une flèche allant du sujet divisé vers l'objet a supportant le fantasme,
- et deux flèches rendant compte de la division d'une femme (de $L\alpha$ femme qui n'existe pas) entre un attrait vers le phallus et un élan amoureux vers un Autre barré, ici $S(A)$, signifiant de la castration de l'Autre.

¹⁴ Séance du 10 avril 1973, transcription ALI, p. 182-3, souligné par moi. Régine est cette jeune fille à laquelle Kierkegaard a été fiancé.

Intuitionnisme & co- avec Lawvere & Co.

Si une logique intuitionniste subvertit le principe classique, aristotélicien, du tiers exclu (PTE), une logique duale, co-intuitionniste, subvertit le principe classique, aristotélicien, dual : celui de la non contradiction (PNC).

Les définitions formelles de ces principes sont rappelées ci-après :

principe		<u>article « paraconsistant logic in nLab »</u>	autre écriture
Principe du tiers exclu	PTE		$\vdash A \vee \neg A$
Principe de non-contradiction	PNC	$A, \neg A \vdash \perp$	$\vdash \neg (A \wedge \neg A)$

Lacan savait que des logiques mettant en échec le principe de non-contradiction avaient été formalisées, il l'indique dans « L'étourdit » (*Scilicet*, p. 49)¹⁵.

Si les algèbres de Brouwer qui vont fournir des modèles aux logiques co-intuitionnistes avaient été formalisées peu après leurs duales, les algèbres de Heyting, elles ne semblaient cependant pas avoir été intensivement étudiées avant les années 1970, années pendant lesquelles Rauszer a produit d'importants travaux.

Dans les années 1980(-90) Lawvere a montré que dans certains topos dont le site est une petite catégorie, comme le topos des graphes, les négations des deux types, intuitionniste et co-intuitionniste, peuvent être définies, ainsi que les opérateurs mixtes, composés d ces deux types de négations, donnant lieu à deux opérateurs modaux : possibilité et nécessaire.

Ces logiques disposent des multiples modèles, en particulier algébriques et avec Lawvere toposiques, en voici un rappel :

- pour la logique co-intuitionniste : les algèbres de Brouwer (également appelées algèbres de co-Heyting) comme par exemple le treillis des sous-ensembles fermés d'un ensemble muni d'une topologie.
- pour la logique classique : les algèbres de Boole, par exemple le treillis $P(X)$ des parties d'un ensemble X (son ensemble 'puissance') correspondant à sa topologie discrète.
- pour la logique intuitionniste : les algèbres de Heyting, par exemple le treillis des sous-ensembles ouverts d'un ensemble.
- pour une logique disposant à la fois de la négation intuitionniste et co-intuitionniste :
 - les algèbres de bi-Heyting : ex. le treillis des sous-ensembles « ouverts-fermés » (*clopensets* = sous-ensembles à la fois ouverts et fermés) d'un ensemble ;
 - plus généralement les topos des préfaisceaux sur des petites catégories : *eg.* le topos des graphes orientés (*cf.* Lawvere, Reyes & al.).

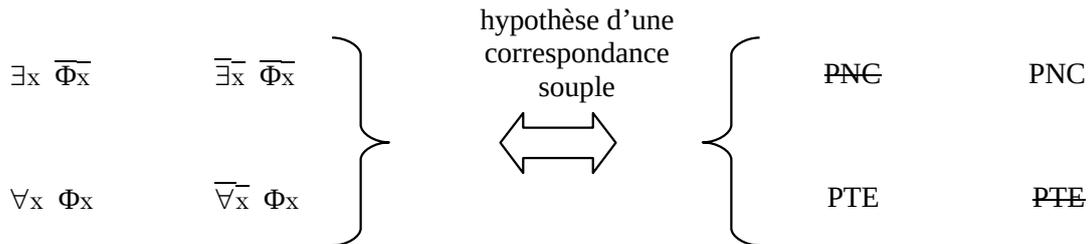
Je renvoie aux présentations des travaux de Lawvere par Martin Gonzalez dans le cadre du séminaire Mamuphi, en particulier à son texte : « Topos Cohésifs et Figures Génériques de Lawvere : vers une Grande Logique Géométrique Hégélienne », séminaire mamuphi – 11 janvier 2025.

¹⁵ Sur le principe aristotélicien de non-contradiction et sa critique par Lacan dans « L'étourdit », *cf.* notamment les travaux de Barbara Cassin : « L'ab-sens, ou Lacan de A à D », in *Il n'y a pas de rapport sexuel* (Alain Badiou et Barbara Cassin, Fayard, 2010) p. 18 et *passim*, et *La décision du sens. Le livre Gamma de la Métaphysique d'Aristote* (B. Cassin et M. Narcy, Vrin, 1989).

Une annexe résume ici l'essentiel de l'action des opérateurs de négations et des opérateurs modaux dans la catégorie (le topos) des graphes.

Une correspondance heuristique entre les formules de Lacan et une ronde de logiques

La correspondance proposée tient dans le tableau suivant :



La formule de l'existentielle, illustrable par le père de la horde primitive freudienne, par l'exception paternelle, par le chef de la foule artificielle freudienne¹⁶, par le dire – correspond ici à la mise en échec du principe de contradiction (**PNC**).

Inversement la formule de l'inexistence correspond au respect de ce principe de non contradiction dans la logique mobilisée (**PNC**).

La formule de l'universelle, du *tout* phallique de l'homme, correspond au respect du principe du tiers exclu (**PTE**).

Et inversement la formule du *pas-tout* féminin correspond au non respect de ce principe du tiers exclu (**PTE**).

Nous pouvons effectuer les combinaisons de ces principes, éventuellement niés :

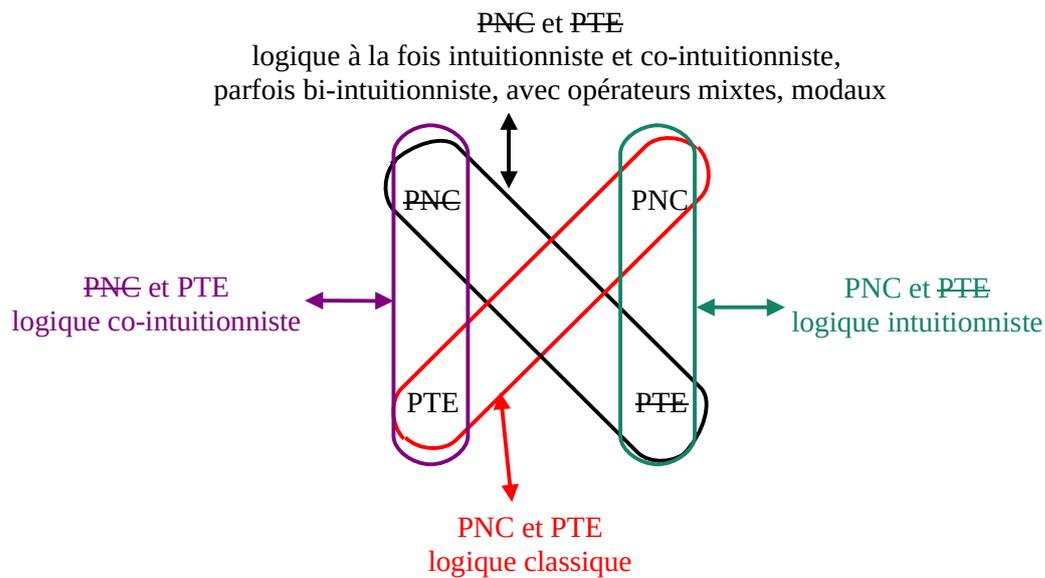
- **PNC** et **PTE** conduit à la logique co-intuitionniste,
- **PNC** et **PTE** donne la logique classique,
- **PNC** et **PTE** donne la logique intuitionniste,
- et **PNC** et **PTE** conduit à des logiques à la fois intuitionniste et co-intuitionniste, permettant des combinaisons mixtes de négations et donc des modalités de type *possibilité* et *nécessaire*.

Ce qui peut se résumer par une « ronde », ici en forme de circuit en ∞ .

16 Cf. les deux exemples qu'en donne Freud, l'église et l'armée, dans le chapitre 5 de « Psychologie des foules et analyse du moi », 1921 (« Massenpsychologie und Ich-Analyse, *Gesammelte Werke Band XIII*).

«[dans l'Armée] le commandant en chef est le père, qui aime tous ses soldats également [...] chaque capitaine est en quelque sorte le commandant en chef et le père de sa compagnie, et chaque sous-officier celui de son unité. »(GW XIII, p. 102-3)

Freud note en particulier l'effet de déstructuration de l'armée lorsque la racine (tête) de l'arbre hiérarchique chute, lorsque « le général a perdu la tête », « cause typique de l'irruption d'une panique » dans l'armée (*Ibid.*, p. 106).

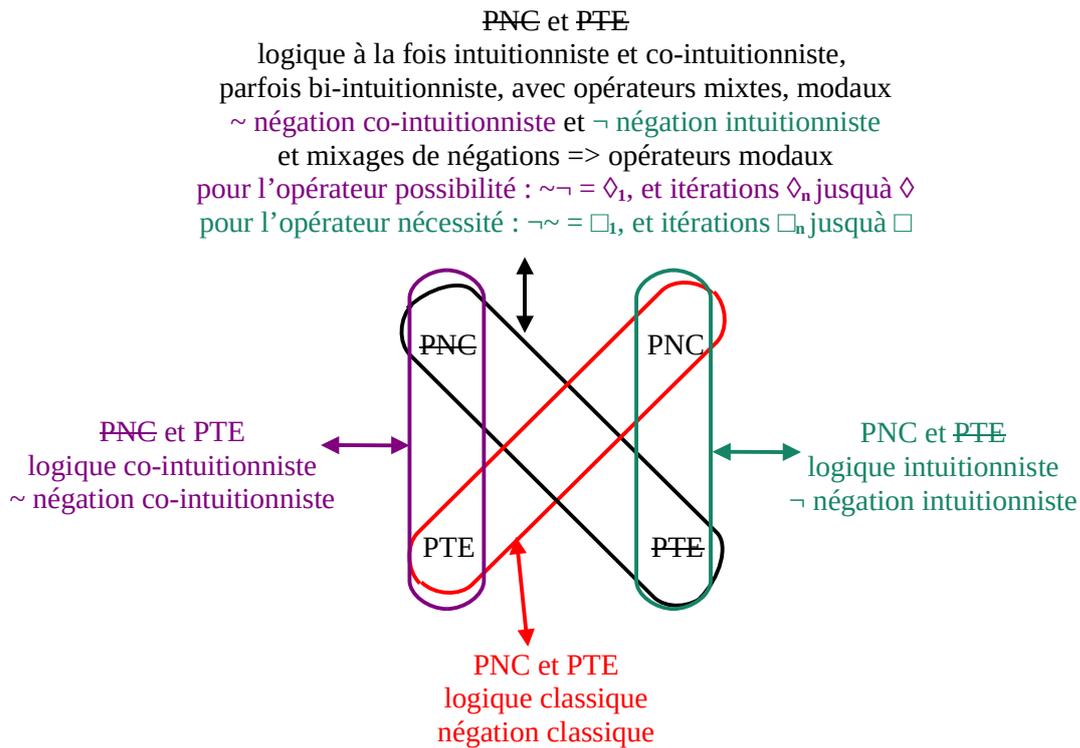


Selon cette correspondance

- la logique co-intuitionniste correspondrait au côté gauche, masculin des formules de la sexualité : côté d'une logique de la hiérarchie (foules artificielles de Freud de type armée, église, entreprise, ...), logique du *tout* phallique dans la relation au père, pas sans vœux parricides.
- la logique classique correspondrait à la logique du *tout* phallique selon l'axe du rapport à l'objet maternel, incestueux, où la disposition du corps de l'autre tient lieu de rapport sexuel¹⁷.
- la logique intuitionniste correspondrait à la logique du *pas-tout* féminin¹⁸ en restant du côté 'femme' des formules, donc jouant entre la position du maternel et celle du féminin proprement dit.
- et les systèmes logiques à la fois intuitionnistes et co-intuitionnistes, disposant donc des deux négations \neg et \sim et des opérateurs modaux associés, pourraient opérer dans le domaine du sexuel, dans ces rencontres où les deux courants, tendres et désirants, sont également soutenus, et les satisfactions des deux modes de jouir, phallique et féminin, également recherchées voire atteintes (comme peut-être dans l'extrait analysé plus loin de *L'amant de Lady Chatterley*).

¹⁷ Cf. Gisèle Chaboudez, *Traversées des logiques sexuées*, Hermann, 2024, p. 12-13.

¹⁸ Il pourrait se révéler intéressant de tenter de caractériser des écritures paraissant relever de cette logique, par exemple peut-être celle de Virginia Woolf.

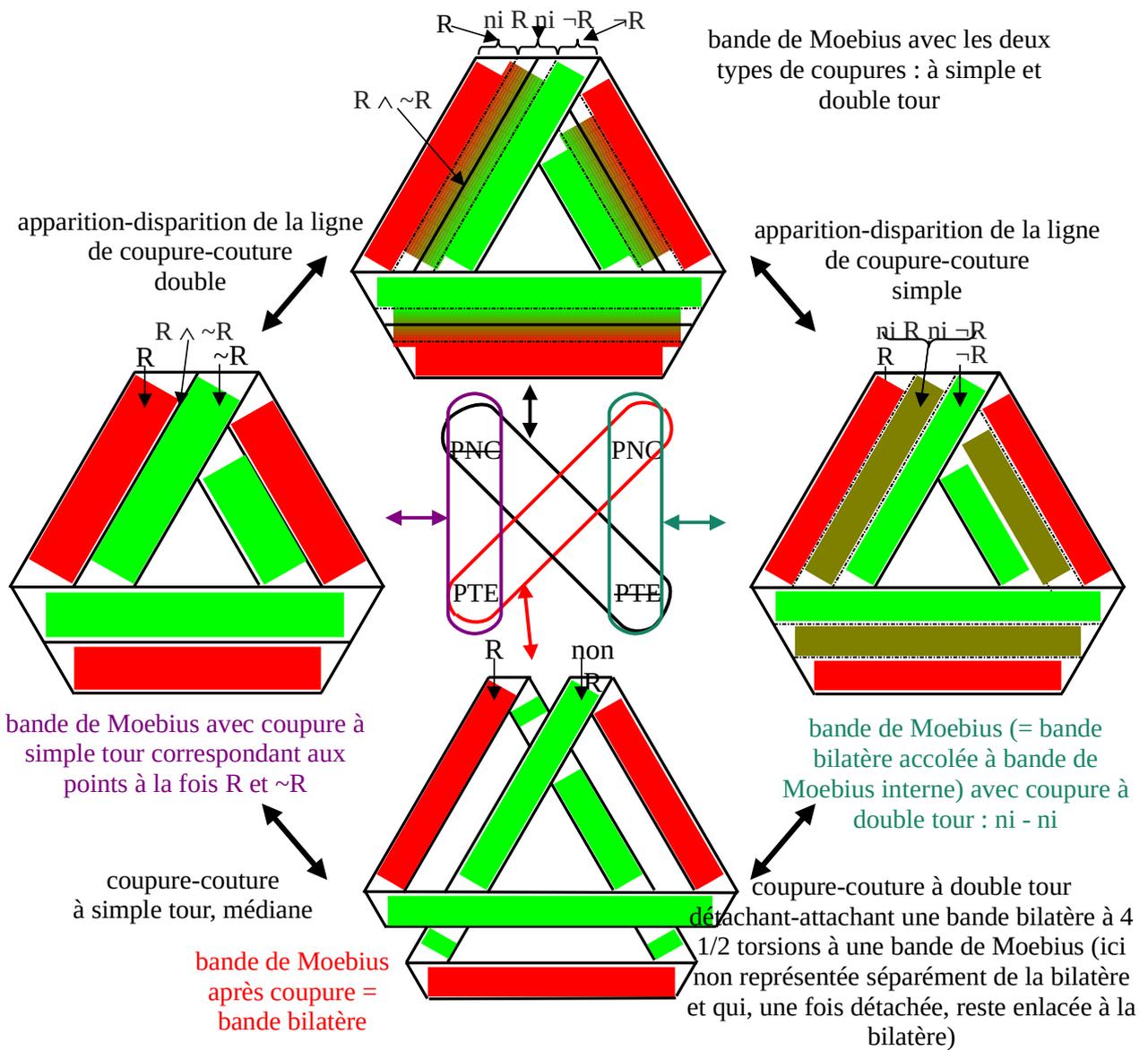


Une correspondance entre une ronde de surfaces essentiellement moebiennes et la ronde des logiques

Par ailleurs une correspondance est également à considérer entre les logiques évoquées et les surfaces moebiennes que Lacan étudie dans la 'récréation topologique' de « L'étourdit » (*Scilicet*, p. 26 et suivantes).

Le schéma suivant résume cette correspondance entre les surfaces de type bande de Moebius (unilatères) et bande bilatère à 4 1/2 torsions obtenue par coupure de la bande de Moebius :

- soit par une coupure médiane, à simple tour, sans reste,
- soit par une coupure à double tour, qui détache un reste, une nouvelle bande de Moebius dont le tissu occupait la position médiane de la bande coupée.



Pour des schémas plus détaillés, cf. l'annexe consacrée à ces figures.

Après position de ces repères logico-topologiques je reviens à la psychanalyse.

Freud, sur la femme et la mystique, et aussi la musique

La théorie de Freud sur le féminin nécessiterait un long développement, tout comme sa conception des expériences mystiques ainsi que son rapport à la musique. Je donne ci-après simplement quelques indications qui seraient à démultiplier - en reprenant notamment les *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905) et les textes de *La vie sexuelle* et *Les nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933) - mais surtout à moduler.

Freud et la femme

Ci-après deux courtes citations, toutes deux relevant de correspondances ou adresses privées de Freud à des femmes.

(a) L'extrait de la lettre suivante du jeune Freud à Martha Bernays, avec qui il venait de se fiancer, est donné ici comme illustration possible d'une inscription dans « la loi du discours » phallique selon Gisèle Chaboudez dont je rappelle la définition :

« Le substitut en forme de plus-de-jouir qui vient compenser l'échec fondateur de la jouissance sexuelle, pour l'homme, est bien connu, il consiste, dans le discours, à viser à disposer du corps féminin.
[...] la loi du discours définit l'homme comme ce qui a et a ce qui est, l'objet féminin. »¹⁹

Voici l'extrait de la lettre de Freud à Martha Bernays du 19 juin 1884 :

« Ma petite chérie [...] Avant de t'avoir, j'ignorais totalement la joie de vivre, maintenant que tu es mienne 'en principe », te posséder tout entière est une condition que je pose à la vie qui, sans cela, ne présenterait plus, pour moi, grand intérêt. »²⁰

Par son rapport de possession à celle qui lui est désormais fiancée, le jeune homme fait ici de celle qui deviendra son épouse son objet : en pouvant disposer de lui, il « a » un phallus, conformément au régime phallique de la jouissance masculine.

(b) « Was will das Weib ? »

« Que veut la femme ? » Freud à Marie Bonaparte (après 1925)

Cette question de Freud, aveu de limite dans sa théorisation du féminin, a été rappelée par Lacan. Elle est extraite du passage suivant de la biographie de Freud par Ernest Jones.

« On a le droit d'affirmer que Freud trouvait la psychologie des femmes plus énigmatique que celle des hommes. Voici ce qu'il dit un jour à Marie Bonaparte : « La grande question restée sans réponse et à laquelle moi-même n'ai jamais pu répondre malgré mes trente années d'étude de l'âme féminine est la suivante : que veut la femme ? » »²¹

On note l'écart entre cette question avec la thèse de Lacan :

« L_a femme n'existe pas. »

La barre sur le L_a est destinée à marquer cette inexistence, et le point spécifique que Lacan avance (cf. plus loin) en s'appuyant également sur les mystiques : l'accès à une jouissance non phallique, autre, spécifiquement féminine, passe par un « non-vouloir » et un « non-être » (répété par nombre de mystiques : Eckhart, Jean de la Croix, ...) et permet d'atteindre un point d'absence, de disparition, d'inexistence, d'où **une** femme (mais non pas L_a femme) peut advenir à naître (cf. la fin de l'extrait cité plus loin de *L'amant de Lady Chatterley*).

19 In G. Chaboudez, *Traversées des logiques sexuées*, p.12.

20 in Sigmund Freud – *Correspondance 1873-1939*, Gallimard, 1979, p. 126

21 Ernest Jones, *La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud – 2/ Les années de maturité 1901-1919*, page 445.

Freud et la mystique

« Je suis fermé à la mystique tout autant qu'à la musique. » (Freud, 20 .7.1929)

Freud écrit cet aveu à son correspondant Romain Rolland²² le 20 juillet 1929. Il est alors dans la rédaction de son texte *Malaise dans la civilisation*, qui s'ouvre sur une réflexion inspirée par l'expérience – mystique - du sentiment ou de la sensation « océanique », reprenant ainsi le nom que Romain Rolland avait donné à cet état, ce « sentiment religieux » éprouvé par certains sujets, longuement décrit dans une lettre que Romain Rolland avait adressée à Freud le 5 décembre 1927, en réponse – critique - à l'envoi par Freud de son livre *L'avenir d'une illusion* qui traitait du thème des religions.

« Votre analyse des religions est juste. Mais j'aurais aimé à vous voir faire l'analyse du *sentiment religieux* spontané ou, plus exactement, de la *sensation* religieuse, qui est toute différente des *religions* proprement dites, et beaucoup plus durable.

J'entends par là : - tout à fait indépendamment de tout dogme, de tout Credo, de toutes organisations d'Eglise, de tout Livre Saint, de toute espérance en une survie personnelle, etc. - , le fait simple et direct de la *sensation de l'« éternel »* (qui peut très bien n'être pas éternel, mais simplement sans bornes perceptibles, et comme océanique. [...])²³

Le fragment cité auparavant de Freud est donc extrait de sa lettre à Romain Rolland du 20.7.1929.

« N'attendez pas de lui [du livre *Malaise dans la civilisation*] une appréhension élogieuse du sentiment océanique. Je m'essaye seulement à la dérivation analytique de ce sentiment. Je l'écarte pour ainsi dire de mon chemin.

Dans quels mondes étrangers pour moi n'évoluez-vous pas ! Je suis fermé à la mystique tout autant qu'à la musique. »²⁴

L'analyse par Freud de ce sentiment océanique dans *Malaise dans la civilisation* serait à déplier. Ce fragment est évoqué pour noter que Freud rapproche mystique et musique, et avoue sa fermeture semblable à l'un et à l'autre.

Freud et la musique ²⁵

La fermeture de Freud à la musique évoquée dans cet échange avec Romain Rolland n'est pas récente : elle a déjà été évoquée dans l'introduction de son article de 1914 : « Le Moïse de Michel-Ange », avec un début d'explication :

« Les oeuvres d'art exercent sur moi un effet intense, en particulier les créations littéraires et les oeuvres plastiques, plus rarement les peintures. J'ai été ainsi amené, selon les occasions qui s'offraient, à m'attarder longuement devant elles et je voulais les appréhender à ma manière, c'est-à-dire m'expliquer ce par quoi elles produisent leur effet. Là où je ne le puis

22 Romain Rolland, prix Nobel de littérature, était également musicologue – publiant des ouvrages sur Beethoven, Lully et Scarlatti, Haendel - ainsi que grand connaisseur de la mystique, en particulier celle de l'Inde, publiant des monographies sur les vies de Ramakrishna, Vivekananda, Gandhi, entre autres.

23 Lettre de Romain Rolland à Sigmund Freud du 5.12.1927, in Henri Vermorel et Madeleine Vermorel, *Sigmund Freud et Romain Rolland – correspondance – 1923-1936*, Puf, 1993, p. 304.

24 *Ibid.*, p. 311.

25 Certaines des citations ci-après sont reprises de l'article de Jean-Pierre Kameniak, « L'oreille de Freud », in *Le Coq-Héron*, n°207, 2011.

pas, par exemple en musique, je suis presque incapable de jouissance²⁶. Une prédisposition rationaliste, ou peut-être analytique, se rebelle en moi contre le fait que je doive être saisi, sans alors savoir pourquoi je le suis ni ce qui me saisit. »²⁷

Cette fermeture est réaffirmée à diverses reprises, par exemple le 8 décembre 1929 dans une réponse à un correspondant hongrois, Dezsö Mosonyi, qui lui avait envoyé son manuscrit intitulé *Psychologie der Musik* :

« Vous supposez à juste titre que la musique m'est étrangère, mais vous ne pouvez naturellement pas savoir dans quelle mesure elle me demeure étrangère, incompréhensible et inaccessible. »²⁸

Cependant ce rapport d'étrangeté à la musique semble avoir été tardif chez Freud, postérieur à 1902, alors que dans sa correspondance de jeunesse, avec Martha son épouse ainsi qu'avec son ami d'alors Fliess, le viennois Freud témoigne de son 'plaisir' (*Genuß*) musical, notamment pour les opéras (qui l'intéressaient aussi pour leurs livrets). Comme par exemple dans cette lettre du 12 décembre 1897 à Fliess :

« Les « Maîtres chanteurs » m'ont apporté il y a peu un plaisir étonnant. [...] L'air « de l'interprétation du rêve du matin » m'a touché par sympathie [...] on trouve là, comme dans aucun autre opéra, de véritables pensées mises en musique et les tonalités affectives font partie de la réflexion. »²⁹

Le thème de la proximité de certaines expériences mystiques avec des expériences musicales a été abordé par certains auteurs³⁰ et serait à approfondir.

De nombreux travaux existent par ailleurs qui explorent les relations entre musique et psychanalyse, en particulier interrogeant la fonction de la voix, notamment dans les chœurs et les opéras.

Lacan, mystiques et jouissance féminine

La position de Lacan par rapport au féminin et aux mystiques rompt avec celle de Freud.

Pour rendre compte du « mode de jouir au féminin »³¹, de cette autre jouissance, non phallique, spécifique du féminin, Lacan a recours aux témoignages des mystiques, à leurs écrits. Afin de synthétiser mon propos et d'éviter de multiplier les citations décousues de Lacan provenant de

26 *Genußunfähig* (*Gesammelte Werke, Band X, p. 172*) : incapable (ou inapte) au plaisir, à la délectation, à la jouissance (à comparer avec la lettre à Fliess du 12 décembre 1897 citée plus loin).

27 Freud, « Le Moïse de Michel-Ange », 1914, 2nd paragraphe, ici dans la traduction des *Oeuvres complètes - Volume XII, 1913-1914*, PUF, p.135

28 Citation fournie page 129 de l'article « L'oreille de Freud » de Kamienak, lui-même citant le livre d'André Michel dans lequel cette lettre est reproduite : *Psychanalyse freudienne du fait musical*, Gentilly, édité par l'auteur, 1991, p. 52.

29 'Einen merkwürdigen Genuß hatte ich unlängst von den »Meistersingern«', in *Briefe an Wilhelm Fliess – 1887-1904 - ungekürzte Ausgabe*, édité par Jeffrey Moussaieff Masson, Fisher, 1986, p. 312.

Pour la traduction en français : Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, PUF, 2007, p. 364-5. Cité par Jean-Pierre Kamienak dans « L'oreille de Freud », p. 129.

30 Cf. par exemple d'Yves Vaillancourt : *Sur le sentiment océanique* (Presses de l'Université Laval, 2018) pour ses descriptions d'expériences musicales proches d'expériences mystiques, et leurs analyses.

31 Pour reprendre ici l'intitulé du livre de Marie-Hélène Brousse, *Mode de jouir au féminin*, Navarin, 2020.

textes différents de son enseignement, je m'appuie ici sur un seul moment du séminaire *Encore*, temps fort de ce séminaire qui se situe en fin de la séance du 20 février 1973³².

Lacan commence par souligner le caractère sérieux des mystiques, en notant que certains mâles, tels Jean de la Croix, peuvent se situer de ce côté mystique ou féminin, *pas-tout*, de la fonction phallique.

« La mystique [...] c'est quelque chose de sérieux, sur quoi nous renseignent quelques personnes, et le plus souvent des femmes, ou bien des gens doués comme saint Jean de la Croix – parce qu'on n'est pas forcé quand on est mâle, de se mettre du côté du $\forall x \Phi x$. On peut aussi se mettre du côté du pas-tout. Il y a des hommes qui sont aussi bien que les femmes. Ça arrive. Et qui du même coup s'en trouvent aussi bien. Malgré, je ne dis pas leur phallus, malgré ce qui les encombre à ce titre, [...] »

et Lacan formule une définition des mystiques :

« ils entrevoient, ils éprouvent l'idée qu'il doit y avoir une jouissance qui soit au-delà. C'est ça, ce qu'on appelle des mystiques. »

avant de nuancer : certains comme Angelus Silesius, tout en étant versés dans la mystique, peuvent se situer plutôt du côté de la fonction phallique :

« J'ai déjà parlé d'autres gens qui étaient pas si mal non plus du côté mystique, mais qui se situaient plutôt du côté de la fonction phallique, Angelus Silesius par exemple - confondre son oeil contemplatif avec l'œil dont Dieu le regarde, ça doit bien, à force, faire partie de la jouissance perverse. »

Il convient de mener une recherche spécifique sur ce sujet. On peut supposer ici que Lacan souligne que chez Angelus Silesius l'objet *a regard*, support de la pulsion scopique, occupe une place prédominante, n'a pas chu, et alimente un fantasme scopique, une jouissance perverse.

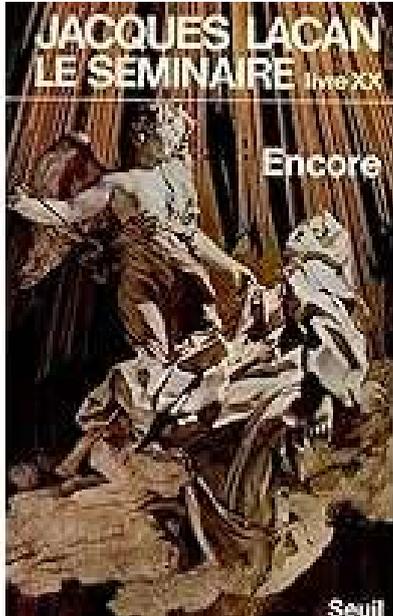
Cette jouissance perverse est à distinguer de l'éprouvé, de la jouissance, des mystiques comme Hadewijch ou sainte Thérèse :

« Pour la **Hadewijch** en question, c'est comme pour **sainte Thérèse** vous n'avez qu'à aller regarder à Rome **la statue du Bernin** pour comprendre tout de suite qu'**elle jouit**, ça ne fait pas de doute. »

32 Jacques Lacan, *Séminaire Livre XX – Encore - 1972-1973*, Edition du Seuil, 1975, p.70-71, séance du 20 février 1973. Les **misés en gras** du texte et certains retours à la ligne sont de mon fait.

Je suis ici la transcription « officielle » mais invite ceux qui en disposent à se reporter à la transcription récente (2024) de Michel Roussan qui restitue là encore un original qu'il est dommageable d'altérer.

Lacan fait ici référence à cette statue du Bernin, *L'extase (transverbération³³) de Sainte Thérèse d'Avila*, visible dans la chapelle Cornaro de l'église Santa Maria della Vittoria de Rome, et dont une photo servira de couverture du séminaire *Encore*.



34

Nous sommes, avec ce passage de la séance du 20 février 1973, dans un moment clé du séminaire *Encore* de 1972-1973.

Se pose alors la question : de quoi jouit une femme mystique ?

« Et de quoi jouit-elle? Il est clair que le témoignage essentiel des mystiques, c'est justement de dire qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien. »

Ces femmes mystiques ont produit de nombreux écrits qui relatent ces expériences, écrits traversés par leurs « jaculations », élans d'enthousiasme, de ferveur, d'effusion exaltée.

« Ces jaculations mystiques, ce n'est ni du bavardage, ni du verbiage, c'est en somme ce qu'on peut lire de mieux - tout à fait en bas de page, note - *Y ajouter les Écrits de Jacques Lacan*, parce que c'est du même ordre.

33 Ci-après un extrait de l'*Autobiographie de Sainte Thérèse d'Avila*, Chapitre XXIX, paragraphe 17, choisi pour son description d'expérience de « transverbération » :

« J'ai vu dans sa main une longue lance d'or, à la pointe de laquelle on aurait cru qu'il y avait un petit feu. Il m'a semblé qu'on la faisait entrer de temps en temps dans mon cœur et qu'elle me perçait jusqu'au fond des entrailles ; quand il l'a retirée, il m'a semblé qu'elle les retirait aussi et me laissait toute en feu avec un grand amour de Dieu. La douleur était si grande qu'elle me faisait gémir ; et pourtant la douceur de cette douleur excessive était telle, qu'il m'était impossible de vouloir en être débarrassée. L'âme n'est satisfaite en un tel moment que par Dieu et lui seul. La douleur n'est pas physique, mais spirituelle, même si le corps y a sa part. C'est une si douce caresse d'amour qui se fait alors entre l'âme et Dieu, que je prie Dieu dans Sa bonté de la faire éprouver à celui qui peut croire que je mens. »

34 *Séminaire Encore 1972-1973* de Lacan, éditions du Seuil, 1975.

Moyennant quoi, naturellement, vous allez être tous convaincus que je crois en Dieu. Je crois à la jouissance de la femme en tant qu'elle est en plus, à condition que cet *en plus*, vous y mettiez un écran avant que je l'aie bien expliqué.

Malgré ses notes humoristiques Lacan prend ces écrits très au sérieux et en cela il tranche avec l'appréciation que pouvaient en avoir les contemporains de Freud, le milieu – l'entourage de Charcot, ...- dans lequel s'est formé Freud.

« Ce qui se tentait à la fin du siècle dernier, au temps de Freud, ce qu'ils cherchaient, toutes sortes de braves gens dans l'entourage de Charcot et des autres, c'était de ramener la mystique à des affaires de foutre. »

Et Lacan se justifie, en établissant un rapprochement avec la découverte de l'ex-sistence, la philosophie de l'existence de Kierkegaard (cf. *Le journal d'un séducteur* dans *Ou bien... ou bien...*).

« Si vous y regardez de près, ce n'est pas ça du tout. Cette puissance qu'on éprouve et dont on ne sait rien, n'est-ce pas ce qui nous-met sur la voie de l'ex-sistence. »

Lacan propose alors, dans sa perlaboration théorique, une voie, liant jouissance féminine et figure de Dieu en tant qu'Autre (barré) :

« Et pourquoi ne pas interpréter une face de l'Autre, la face Dieu, comme supportée par la jouissance féminine ?

Il reconnaît la complexité de la conceptualisation à mener, avant d'aboutir à une formule paradoxale :

« Comme tout ça se produit grâce à l'être de la signifiance, et que cet être n'a d'autre lieu que le lieu de l'Autre que je désigne du grand A, on voit la biglerie de ce qui se passe. Et comme c'est là aussi que s'inscrit la fonction du père en tant que c'est à elle que se rapporte la castration, on voit que ça ne fait pas deux Dieu, mais que ça n'en fait pas non plus un seul.

Et Lacan revient à la genèse de la philosophie de l'existence de Kierkegaard qui avait rompu ses fiançailles avec Régine Olsen peu de temps avant de publier son *Journal du séducteur*.

« En d'autres termes, ce n'est pas par hasard que Kierkegaard a découvert l'existence dans une petite aventure de séducteur. C'est à se castrer, à renoncer à l'amour qu'il pense y accéder. »

Et Lacan distingue alors deux désirs : un désir d'un bien au premier degré causé par l'objet *a* - c'est le désir de la jouissance phallique, désir de posséder l'objet *a* -, et un désir d'un bien au second degré, un bien qui n'est pas causé par un petit *a*, mais qui est rencontré par l'expérience de l'existence :

« Mais peut-être qu'après tout, pourquoi pas, **Régine** elle aussi **existait**. Ce **désir d'un bien au second degré, un bien qui n'est pas causé par un petit a**, peut-être est-ce par l'intermédiaire de Régine qu'il en avait la dimension. »

Peut-être Lacan fait-il ici allusion à cette note de Kierkegaard : « Je dois tout à la sagesse d'un vieil homme et à la simplicité d'une jeune fille »³⁵.

Quelques mots sur les mystiques Thérèse d'Avila et Jean de la Croix

La littérature mystique est d'une richesse considérable. Pour ne s'en tenir qu'à la tradition chrétienne, dont pseudo-Denys l'Aréopagite constitue un des premiers théoriciens importants, elle comprend notamment les écrits des béguines telles Hadewijch d'Anvers, les sermons d'Eckhart, ou encore les textes ultérieurs de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix.

Je m'arrête ici très rapidement sur trois textes de ces auteurs espagnols pour les considérations topologiques et logiques qu'ils contiennent, considérations à prendre en compte pour restituer certains aspects de la voie « logique » de l'accès à l'extase pratiquée par les mystiques, chaque mystique paraissant reprendre ou réinventer des procédures logiques que, par exemple, la voie apophatique de pseudo-Denys ou les sermons allemands de Maître Eckhart peuvent aider à formaliser.

Le château intérieur de Thérèse d'Avila

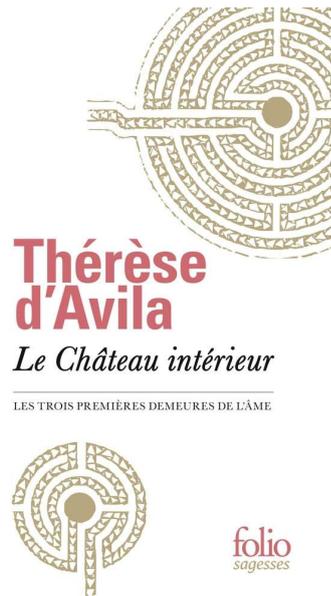
Voici la description que fait Thérèse d'Avila du château intérieur, c'est-à-dire des demeures de l'âme, qui recèle en son centre le lieu à rejoindre pour connaître l'union mystique.

La schéma labyrinthique de la couverture de l'édition Folio de l'ouvrage peut en donner une idée.

« Revenons maintenant à notre château. Vous ne devez point vous représenter ses innombrables demeures les unes à la suite des autres, comme une longue enfilade d'appartements ; non, il n'en est pas ainsi. Pour avoir une juste idée de leur disposition, portez vos regards au centre, où habite le grand Roi : de même que le **délicieux fruit du palmier** est au milieu d'une **multitude d'écorces** qui le couvrent, de même au centre du château se trouve le palais du Roi, entouré d'une **multitude de diverses demeures**, soit au-dessus, soit au-dessous, soit sur les côtés. Quelque grand, quelque riche et quelque étendu que vous vous figuriez ce château, vous n'avez pas à craindre d'excéder, attendu que la capacité de l'âme dépasse de beaucoup ce que nous pouvons nous imaginer. Enfin, de son palais qui est au centre, ce Soleil de vie envoie sa lumière à toutes les demeures de ce magnifique château. »³⁶

35 https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%B8ren_Kierkegaard#cite_ref-11

36 Thérèse d'Avila, *Le Château Intérieur Ou Le Livre des Demeures*, 1577, Premières demeures, chapitre 2. https://www.carmel.asso.fr/sites/carmel.asso.fr/IMG/pdf/livre_des_demeures.pdf



Coeur de palmier - source :
<https://satoriz.fr/infos-produits/les-coeurs-de-palmier-damazonie/>

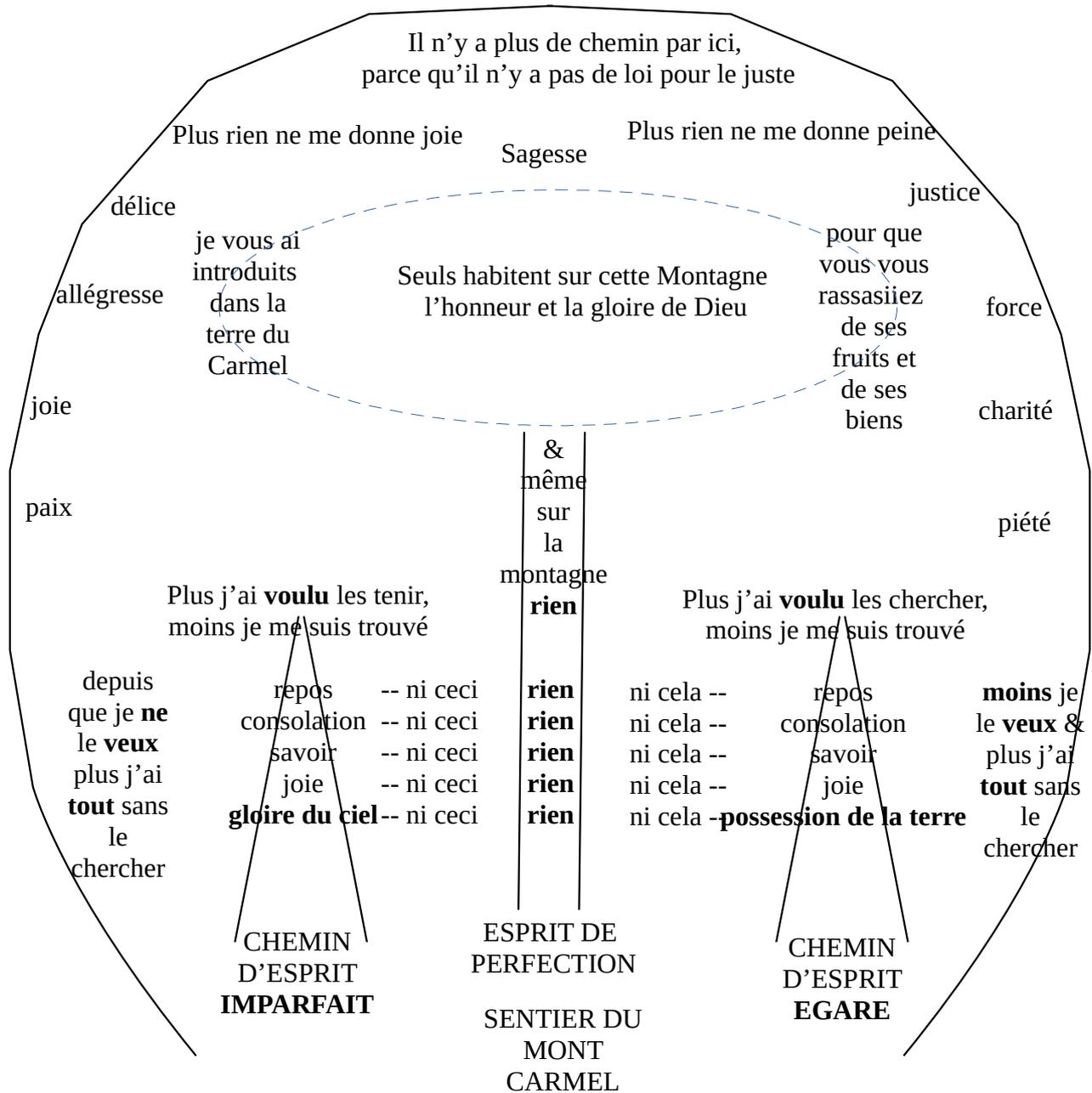
Une telle topologie s'organise selon des domaines séparés par des frontières ou portes qui doivent être franchies. Ces franchissements s'opèrent par des dépouillements – négations – successifs jusqu'à atteindre le lieu où se produit le moment d'union mystique, ravissement extatique final.

La montée du Carmel de Jean de la Croix

On trouvera en annexe le célèbre poème de Jean de la Croix « La nuit obscure », où la position féminine de l'auteur est explicitement exprimée, et différents thèmes associés fréquemment au « mode de jouir au féminin »³⁷ - le secret, le caché, la flamme, le coeur, l'union, la transformation, ... - sont lisibles.

Jean de la Croix nous a laissé un dessin figurant sa conception de la voie mystique dont l'intérêt est encore topologique, avec au bas un poème fournissant une espèce de procédure logique de cette voie.

³⁷ Pour reprendre l'intitulé de l'ouvrage de Marie-Hélène Brousse (Navarin, 2020) ouvrage qui évoque certains de ces mêmes thèmes.



Adaptation de l'esquisse du Mont de Perfection de Jean de la Croix
Cf. Jean de la Croix, Oeuvres complètes, tome 1, Desclée de Brouwer, 1967, 2007, p.68-9
et Anna Serra Zamora, *Iconología del Monte de Perfeccion*, tesi doctoral UPF 2010.
(le surlignement de certains mots en gras est de mon fait)

Ce dessin montre notamment la nature du choix de Jean de la Croix : ni ceci ni cela, ni le chemin pour la gloire du ciel ni le chemin de possession de la terre, mais le chemin du rien, de la répétition du rien, *nada* : *nada, nada, nada, nada, nada, nada*.

On relève là encore la nécessité, pour suivre ce chemin, de l'abandon de tout volonté (avec en mémoire, aujourd'hui, l'interrogation sans réponse possible de Freud : « Que veut la femme ? »). Dans ce ni ceci ni cela, dans ce choix d'une troisième voie, celle du rien et de l'abandon, nous reconnaissons une position *pas-toute* phallique.

Jean de la Croix s'engage ainsi dans la voie d'une jouissance non phallique, qui l'éloigne de la possession d'un bien du premier ordre – d'un objet *a* comme disait Lacan dans l'extrait cité plus haut – pour une autre expérience ou jouissance, celle de l'union à Dieu, mystique.

Le poème qui accompagne le dessin explicite le procédé.

Versillos del Monte de Perfección³⁸

Para venir a gustarlo **todo**
no quieras tener gusto en **nada**.
Para venir a saberlo **todo**
no quieras saber algo en **nada**.
Para venir a poseerlo **todo**
no quieras poseer algo en **nada**.
Para venir a serlo **todo**
no quieras ser algo en **nada**.

Para venir a lo que **no gustas**
has de ir por donde **no gustas**.
Para venir a lo que **no sabes**
has de ir por donde **no sabes**.
Para venir a poseer lo que **no posees**
has de ir por donde **no posees**.
Para venir a lo que **no eres**
has de ir por donde **no eres**.

Cuando reparas en algo
dejas de arrojarle al **todo**.
Para venir **del todo al todo**
has de dejarte **del todo en todo**,
y cuando lo vengas del **todo** a tener
has de tenerlo sin **nada** querer.
[...]

Le poème de la montée au Carmel³⁹

Pour venir à goûter **tout**,
Ne veuillez avoir de goût en **rien**.
Pour venir à savoir **tout**,
Ne veuillez savoir quelque chose en **rien**.
Pour venir à posséder **tout**,
Ne veuillez posséder quelque chose en **rien**.
Pour venir à être **tout**,
Ne veuillez être quelque chose en **rien**.

Pour venir à ce que vous **ne goûtez**,
Allez par où vous **ne goûtez**.
Pour venir à ce que vous **ne savez**,
Allez par où vous **ne savez**.
Pour venir à ce que vous **ne possédez**,
Allez par où vous **ne possédez**.
Pour venir à ce que vous **n'êtes**,
Allez par où vous **n'êtes**.

Quand vous vous arrêtez en quelque chose,
Vous cessez de vous jeter au **tout**.
Car pour venir **du tout au tout**,
Vous devez vous laisser **du tout au[en?] tout**.
Et quand une fois vous aurez **tout**,
Vous devez le tenir sans **rien** vouloir.
Car si vous voulez avoir quelque chose en tout,
Vous ne tenez pas purement en Dieu votre trésor.

38 source : <https://trianarts.com/recordando-a-san-juan-de-la-cruz-versillos-del-monte-de-perfeccion/#sthash.DdDotxcg.dpbs>

et, pour la dernière strophe : https://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/1542-1591_Ioannes_a_Cruce_La_Subida_Del_Monte_Carmelo_ES.pdf.

La **mise en gras** de certains mots est de mon fait.

39 source : Jean de la Croix, *Oeuvres complètes, tome 1*, Desclée de Brouwer, 1967, 2007, p. 68.

En esta **desnudez** halla el espíritu su descanso,
 porque no comunicando **nada**,
nada le fatiga hacia arriba,
 y **nada** le oprime hacia abajo,
 porque está en el **centro** de su humildad.

En cette **nudité** l'esprit trouve son repos,
 parce que ne convoitant **rien**,
rien ne le fatigue vers le haut
 et **rien** ne l'opprime vers le bas,
 car il est dans le **centre** de son humilité.

Le choix du rien permet de rencontrer le tout. C'est à partir d'un non-vouloir – goûter, savoir, posséder, être – et dans le dénuement complet que le mystique accède à son Dieu. Ici encore l'influence de la tradition mystique qui avait précédé Jean de la Croix, en particulier de la mystique rhénane d'Eckhart – qui avait été traduit en espagnol - est supposable, ou repérable (thématique du non-vouloir, non-savoir, non-avoir, ...).

Une illustration avec un extrait de *L'amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence

Si Lacan nous orientait vers cette tradition et ces écrits mystiques pour illustrer la jouissance féminine, je me tourne maintenant vers un passage du texte *Lady Chatterley's Lover*⁴⁰ de D.H. Lawrence pour y lire une autre écriture de l'union, celle d'une femme avec un homme cette fois, qui traitera directement de cette jouissance, des difficultés rencontrées pour y accéder, de sa nature, de ses effets. L'extrait qui va servir d'illustration se trouve dans le chapitre XII, pages 173-174 de l'édition Penguin Classics (2006), il est reproduit en annexe.

L'amant de Lady Chatterley est une troisième version⁴¹ de l'histoire d'une femme, Constance, épouse d'un riche baron, Sir Clifford Chatterley, propriétaire de mines de la région de Nottingham, revenu paralysé et impuissant de la guerre de 1914-18. Cette femme va s'éprendre du garde-chasse de son mari, Oliver Mellors, dont elle aura un enfant⁴².

L'ouvrage a fait l'objet de scandale à l'époque de sa parution : jugé pornographique au Royaume-Uni ainsi qu'aux Etats-Unis, en particulier pour son usage de mots 'obscènes', il a fallu attendre l'issue d'un procès 'historique' (1959) qui fit jurisprudence pour que son texte intégral en anglais soit publié.

Dans cette troisième version de l'histoire, le personnage de Mellors, tout en restant éminemment masculin, peut faire preuve d'une grande tendresse à l'égard de Constance.

L'extrait considéré est une scène qui vient juste après une rencontre sexuelle entre Constance et Mellors qui avait laissé Constance profondément insatisfaite et furieuse contre Mellors. La rencontre avait démarré dans une climat de tension : Constance venait d'annoncer à Mellors qu'elle

40 Penguin est l'éditeur anglais original du roman, qui s'est heurté à une censure de 30 ans et a gagné un procès historique pour pouvoir publier la version non censurée de l'ouvrage. Depuis 2006 Penguin fait précéder le texte d'une introduction signée Doris Lessing.

41 Lawrence a publié trois versions de cette histoire, la deuxième et la troisième étant des réécritures complètes. Ces versions sont traduites en français sous les titres suivants :
 v1 : *Constance Chatterley* (Autrement, 2008),
 v2 : *Lady Chatterley et l'homme des bois* (Gallimard, 1977),
 et v3 : *L'amant de Lady Chatterley*, dont on trouve au moins deux éditions, l'une chez Gallimard, traduction de F. Roger-Cornaz, et l'autre en collection Le livre de poche classique, traduction de Pierre Nordon.

42 Ce roman à valeur testamentaire pour Lawrence, tuberculeux, qui se savait alors très proche de la mort, traite de nombreux thèmes outre cette relation amoureuse : dénonciation des inégalités sociales que Lawrence, fils de mineur, connaissait amèrement, dénonciation de la croissance du monde industriel et de ses effets désastreux pour la nature, promotion d'un retour à de véritables valeurs humaines.

souhaitait avoir un enfant de lui, mais que le nom du père de cet enfant ne serait pas nécessairement révélé à son mari Clifford (employeur de Mellors). Mellors, tout en acceptant la rencontre sexuelle, et le principe de devenir un « géniteur de remplacement » éventuellement anonyme pour Constance (et Clifford), avait témoigné d'une part d'amertume à cette idée que « Lady » Constance, l'épouse de son employeur et maître du domaine dont il est le garde-chasse, « se serve » de lui. Mellors exprimait ainsi sa division dans cette affaire :

« Eh bien, dit-il enfin, c'est comme Madame le désire. Si vous avez le bébé, que sir Clifford le prenne. Je n'aurai rien perdu. Au contraire, j'ai eu une aventure très agréable, très agréable oui. Et il s'étira dans une sorte de bâillement à demi réprimé. - Si vous vous êtes servie de moi, dit-il, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive, et je ne crois pas que cela ait jamais été aussi agréable que cette fois. Sauf que naturellement tout cela n'est pas très flatteur pour ma dignité. » (p. 169)

Constance, suite à cette annonce à Mellors et à sa réaction, se traduisant par une certaine tension entre Mellors et elle, est également divisée par rapport à Mellors :

« Elle rentra chez elle très abattue et irritée. Elle n'aimait pas du tout ce qu'il avait dit, qu'elle s'était servie de lui. Parce que, en un sens, c'était vrai. Mais il n'aurait pas dû le dire. En sorte que, de nouveau, elle se trouvait partagée entre deux sentiments : de la rancune contre lui, et le désir de se réconcilier avec lui. » (p. 170)

Engagée dans ce climat tendu, la rencontre sexuelle qui suit entre Mellors et Constance laisse Constance profondément insatisfaite et irritée contre Mellors. « L'esprit » de Constance reste constamment en activité, commentant et critiquant Mellors, son physique, ses habits, son comportement.

« [...] Elle restait là, les mains inertes sur le corps de l'homme en mouvement, et, malgré elle, son esprit semblait contempler la scène, perché au sommet de sa tête, et les coups de boutoir des hanches lui semblaient ridicules, et grotesque cet acharnement du pénis à arriver à sa petite crise d'évacuation.

Oui, c'était cela l'amour, ce ridicule sursaut des fesses [...] » (p. 171-2)

Dans cette première scène, c'est la jouissance phallique qui domine chez l'un et l'autre des partenaires, en tant que jouissance du corps de l'autre. En reprenant des distinctions de Gisèle Chaboudez⁴³, il s'agirait d'un « rapport qui n'est pas sexuel au sens où il ne comporte pas véritablement deux sexes », mais d'un « rapport de disposition du corps de l'autre sexe tenant lieu de rapport sexuel ».

Après cette rencontre « ratée » comme le constate Mellors :

« - Oui, dit-il, c'était raté cette fois. Vous n'étiez pas là. » (p. 172)

Constance s'effondre en larmes, « son coeur » parlant alors :

« - Je... je ne peux pas vous aimer, dit-elle en sanglotant.

Il lui sembla soudain que son coeur se brisait. » (p.172)

43 Cf. Gisèle Chaboudez, *Traversées des logiques sexuées*, Hermann, 2024, p. 12.

avant de se reprendre en esprit dans un moment de dévalorisation et de mépris pour cet homme, pour son dialecte, pour ses vêtements.

Séquence de l'extrait analysé (reproduit en annexe)

(a) C'est lorsque les deux amants vont se séparer que se produit le renversement chez Constance, renversement où l'esprit cesse de dominer sa division, où le cœur prend le dessus sur sa résistance :

« Non! ne pars pas ! ne me laisse pas! [...] Tiens-moi! Tiens-moi fort! murmurait-elle en proie à une frénésie aveugle, ne sachant même pas ce qu'elle disait et s'accrochant à lui avec une force surnaturelle. C'était d'elle-même qu'elle voulait être sauvée, de sa propre colère et de sa résistance intérieure. Pourtant comme cette résistance intérieure qui la possédait était forte! » (p. 173)

Alors se produit le moment de bascule, lorsque le contact est rétabli, lorsque Mellors accède à la demande de Constance, lorsqu'il la reprend dans ses bras et l'attire à lui :

« Il la reprit dans ses bras et l'attira à lui, et soudain elle devint petite dans ses bras, petite et câline. C'était fini, la résistance était partie, et elle commença à fondre en une paix merveilleuse. » (p. 173)

(b) Et ce renversement de l'attitude de Constance suscite un nouveau désir chez Mellors :

« Et comme elle devenait merveilleusement fondante et petite dans ses bras, elle lui parut infiniment désirable, toutes ses veines semblèrent brûler d'un désir intense et pourtant tendre, pour elle, pour sa douceur, pour la beauté pénétrante qu'elle avait contre lui et qui lui passait dans le sang. » (p. 173)

(c) Et Lawrence poursuit alors ce morceau d'anthologie de la littérature^{44, 45}, que quelque traduction que ce soit ne peut qu'altérer, en évoquant les sensations, littéralement « océaniques »⁴⁶ :

« Et il sembla qu'elle était comme la mer, toute en sombres vagues s'élevant et gonflant, gonflant en une grande houle, et que lentement toute sa chair obscure se mettait en mouvement, et qu'elle était l'océan roulant sa sombre masse muette. Ah, et loin au tréfonds d'elle-même, les profondeurs de la mer s'ouvraient et s'écartaient en roulant, en longues vagues onduleuses qui se poursuivaient très loin, et encore, au vif de sa chair, les profondeurs s'ouvraient et s'écartaient en roulant, fuyant le centre de douce plongée, où le plongeur descendait de plus en plus profond, touchant encore plus bas, et elle était découverte profondément, de plus en plus profondément, tandis que, plus nombreuses et plus lourdes, les vagues de sa chair fuyaient en roulant vers quelque rivage, la découvrant, et

44 cf. Catherine Millet : « [Lawrence avait] réussi une des meilleures transcriptions littéraires qui soit de l'orgasme féminin. C'est au chapitre 12 [...] » in Catherine Millet in Aimer Lawrence, Flammarion, 2017, p. 229.

45 cf. Doris Lessing : « The vaginal orgasm at its best, as described by him [Lawrence] – his informant must have been one of his lovers – is as accurate as his talk about the clitoris is ignorant. » p. xiii.

On aura noté la restriction majeure – reprise par certaines féministes (cf. Chaboudez) – à propos de l'ignorance du clitoris chez Lawrence.

Et plus loin, à propos de Lawrence : « No one ever wrote better about the power struggles of sex and love. » p. xvi.

Et encore : « The man's gifts were phenomenal, and there is no one in English literature to touch him, at his best. » In Doris Lessing, « Introduction » à l'éditions Penguin Classics de *Lady Chatterley's Lover*, 2006.

46 Lawrence écrit ce texte en 1927 ou 1928, et la lettre de Romain Rolland à Freud où il lui expose le « sentiment océanique » date du 5 décembre 1927.

que de plus en plus près plongeait l'inconnu palpable, et que de plus en plus loin s'éloignaient d'elle en roulant les vagues d'elle-même, l'abandonnant, [...] » (p.174)

(d) jusqu'à l'acmé finale où s'atteint la disparition subjective, précédant la naissance sous une autre forme, « une femme » :

« [...] jusqu'à ce que soudain, en une douce et frissonnante convulsion, le vif de toute sa chair fût touché. Elle sut qu'elle était touchée, la consommation finale était sur elle, elle disparut. Elle disparut, elle n'était plus, elle était née : une femme! » (p. 174)

La suite du chapitre serait à mettre en lien également avec d'autres remarques que l'on peut trouver chez Lacan, dans ses séminaires ou dans « L'étourdit ».

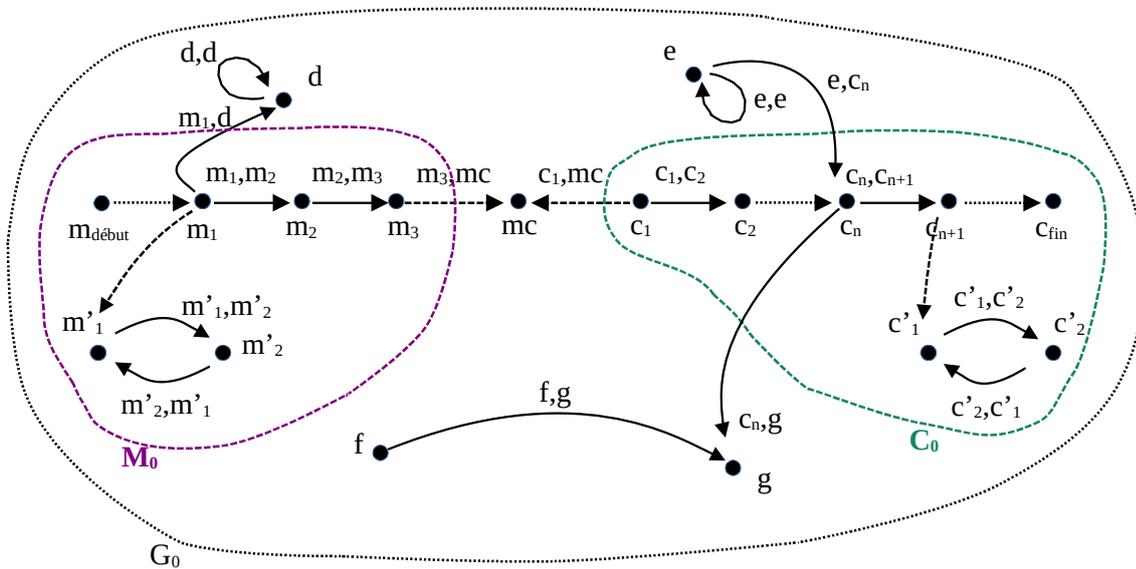
Je veux maintenant proposer une espèce de lecture logique des derniers fragments cités.

Une proposition 'd'analyse logique' de cet extrait

Pour cette proposition j'aurai recours à la catégorie (topos) des graphes orientés⁴⁷, mais d'autres topos pourraient s'avérer pertinents.

Représentons donc à l'aide d'un graphe – désigné par G_0 dans la figure suivante – le graphe des relations (à prendre dans un sens large : relations désirantes, de possession, de contact sensoriel, ...) dans lesquelles évoluent Mellors et Constance. Les points de ce graphe constituent autant de points de limitation locale, cols, obstacles, frontières, séparateurs de sous-graphes⁴⁸.

Et délimitons d'un **trait mauve** un **sous-graphe M_0** qui représentera les relations investies par **Mellors**, et d'un **trait bleu canard** un **sous-graphe C_0** pour les relations investies par **Constance**.



47 Les représentations traditionnelles d'Eros archer, en particulier la statue par le Bernin de l'extase de Sainte Thérèse d'Avila, transpercée par la flèche d'Eros, invitent déjà à raisonner en termes de flèches.

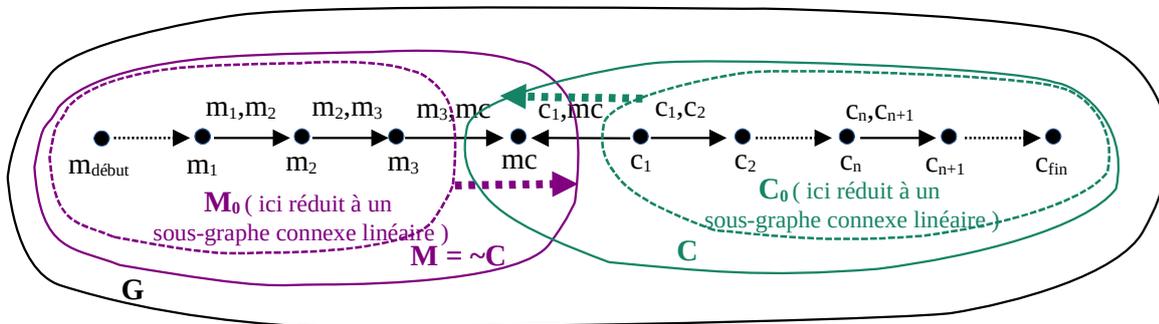
48 Les significations données ici pour les objets mathématiques point, flèche, graphe, sont indicatives, l'enjeu de ce qui est exploré ici ne se situe pas à ce niveau-là. Au demeurant, à relire « L'esquisse » de Freud par exemple, et d'autres de ses travaux, nous pourrions étayer ou probablement 'justifier' en partie une greffe de vocabulaire freudien sur ces significations.

(a) Notre premier temps d'analyse est celui où, après un ébat sexuel « raté », Mellors et Constance vont se séparer, quand tout à coup Constance le retient :

« Non! ne pars pas ! ne me laisse pas! [...] Tiens-moi! Tiens-moi fort! [...] » (p.173)

« Il la reprit dans ses bras et l'attira à lui » (p.173)

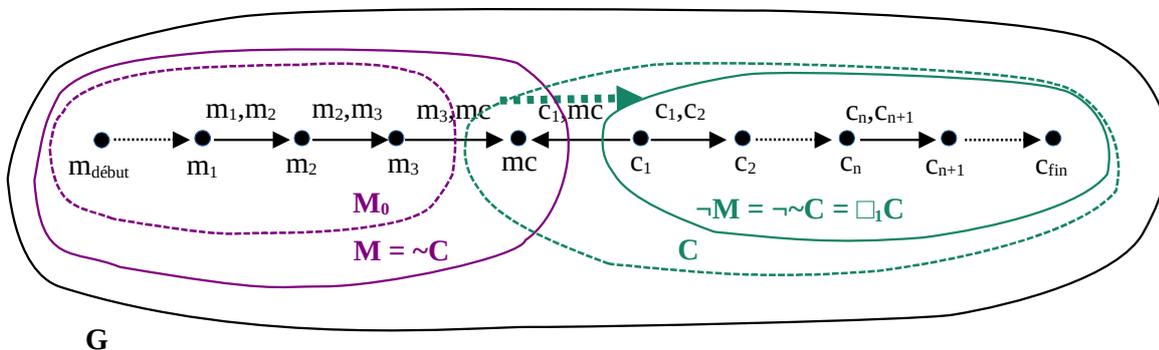
Mellors et Constance établissent un contact (ne serait-ce que physique) représenté dans notre graphe par le point de contact (mc) instituant une connexité et faisant frontière entre les sous-graphes M_0 et C_0 . Avec ce geste d'enveloppement attentif de Mellors autour de Constance, posons que les relations extérieures qui intéressent à ce moment là Mellors et Constance se réduisent aux relations entre l'un et l'autre, et notons G le graphe (connexe donc) correspondant à la réunion du sous-graphe M (investissements de Mellors) avec le sous-graphe C (investissements de Constance).⁴⁹



Le point frontière mc peut être vu comme un point commun aux sous-graphes M et C . Dans G , M devient $\sim C$: le plus petit fermé qui contient le complémentaire de C dans G . (Et de même C peut être vu comme $\sim M$ dans G).

(a') Constance commence alors à fondre dans les bras de Mellors.

« et soudain elle devint petite dans ses bras, petite et câline [...] et elle commença à fondre en une paix merveilleuse [...] » (p.173)

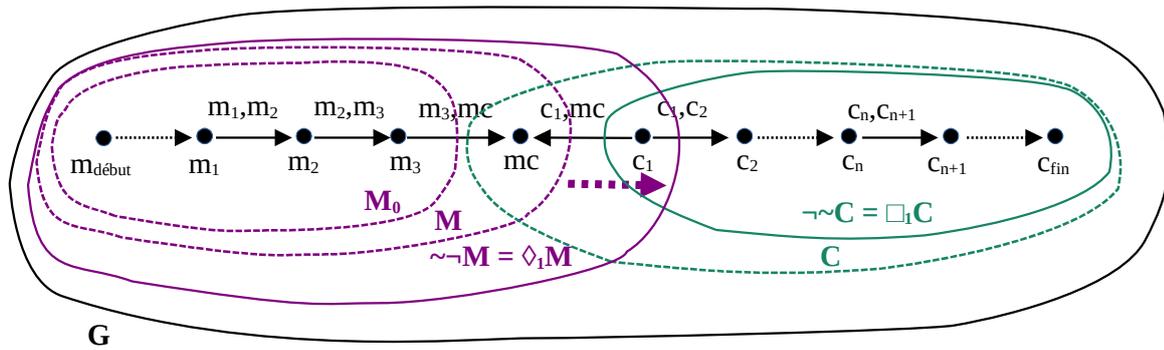


Graphiquement, nous représentons cette opération par une réduction de C en un premier ouvert à l'intérieur du complémentaire de M : $\neg M$ soit $\neg \sim C = \square_1 C$.⁵⁰ Cet ouvert est délimité par le fermé $M = \sim C$.

49 Il conviendrait sûrement de donner une interprétation à l'orientation des flèches noires. Cette orientation est cependant sans importance, indifférente, dans le topos des graphes orientés qui nous occupe et les opérateurs de négations et de modalité que nous y appliquons (cf. l'annexe qui leur est relative).

(b) Et cette ‘fonte’ de Constance permet, avive ou enflamme la réponse désirante de Mellors :

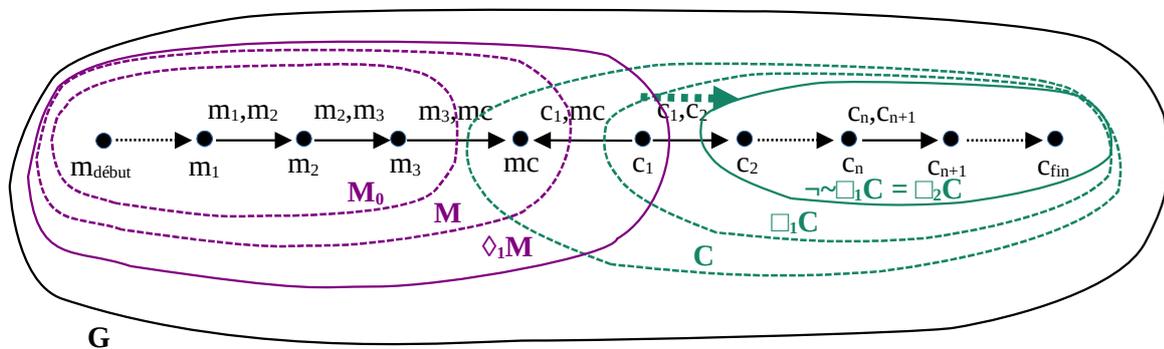
« Et comme elle devenait merveilleusement fondante et petite dans ses bras, elle lui parut infiniment désirable, toutes ses veines semblèrent brûler d'un désir intense et pourtant tendre, pour elle, pour sa douceur, pour la beauté pénétrante qu'elle avait contre lui et qui lui passait dans le sang. » (p. 173)



Graphiquement, nous représentons cette réponse par une extension, dans G , du sous-graphe $M (= \sim C)$ qui investit le point-frontière c_1 pour devenir $\sim \sim M = \diamond_1 M$.

(c) Le processus de retrait et d’ouverture, de lâcher prise (si semblable au *Gelassenheit* eckhartien, à l’abandon de Jean de la Croix) de Constance se poursuit :

« Et il sembla qu'elle était comme la mer, toute en sombres vagues s'élevant et gonflant, gonflant en une grande houle, et que lentement toute sa chair obscure se mettait en mouvement, et qu'elle était l'océan roulant sa sombre masse muette. Ah, et loin au tréfonds d'elle-même, les profondeurs de la mer s'ouvraient et s'écartaient en roulant, en longues vagues onduleuses qui se poursuivaient très loin, et encore, au vif de sa chair, les profondeurs s'ouvraient et s'écartaient en roulant, fuyant le centre de douce plongée, [...] » (p.174)

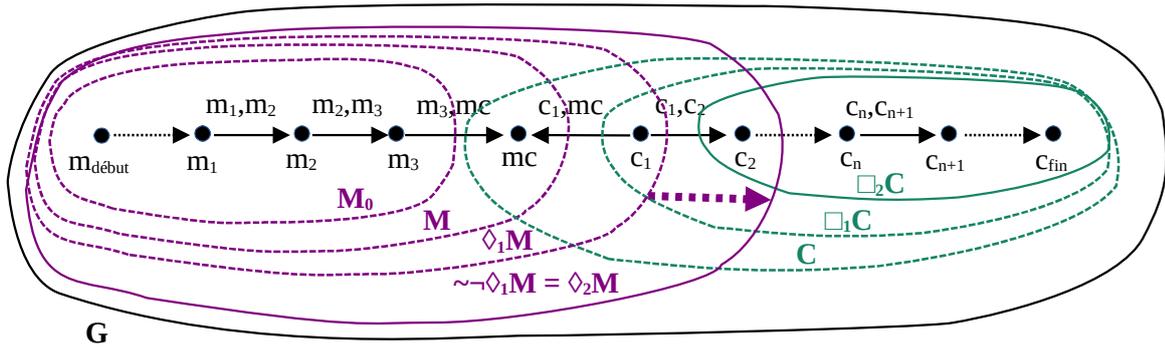


Logico-graphiquement, nous représentons cette répétition par la réitération de l’opérateur $\sim \sim = \square_1$, et donc par le passage du sous-graphe $\square_1 C$ au sous-graphe $\square_2 C = \sim \sim \square_1 C$, puis $\square_n C$, etc...

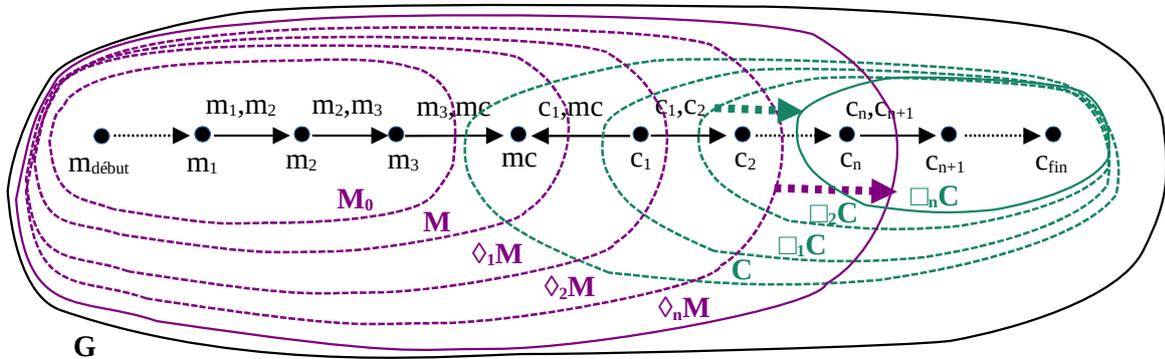
50 \square_1 représente l’opérateur $\sim \sim$ dont l’itération donne, une fois sa limite atteinte, l’opérateur \square de nécessité. Cf. annexe.

(c') Simultanément, le partenaire perçu par Constance, ici métaphorisé en plongeur, continue une espèce de progression, et se poursuit le découvrem(=recouvrement?) de « quelque rivage ».

« [...] où le plongeur descendait de plus en plus profond, touchant encore plus bas, et elle était découverte profondément, de plus en plus profondément, tandis que, plus nombreuses et plus lourdes, les vagues de sa chair fuyaient en roulant vers quelque rivage, la découvrant, et que de plus en plus près plongeait l'inconnu palpable, et que de plus en plus loin s'éloignaient d'elle en roulant les vagues d'elle-même, l'abandonnant, [...] »

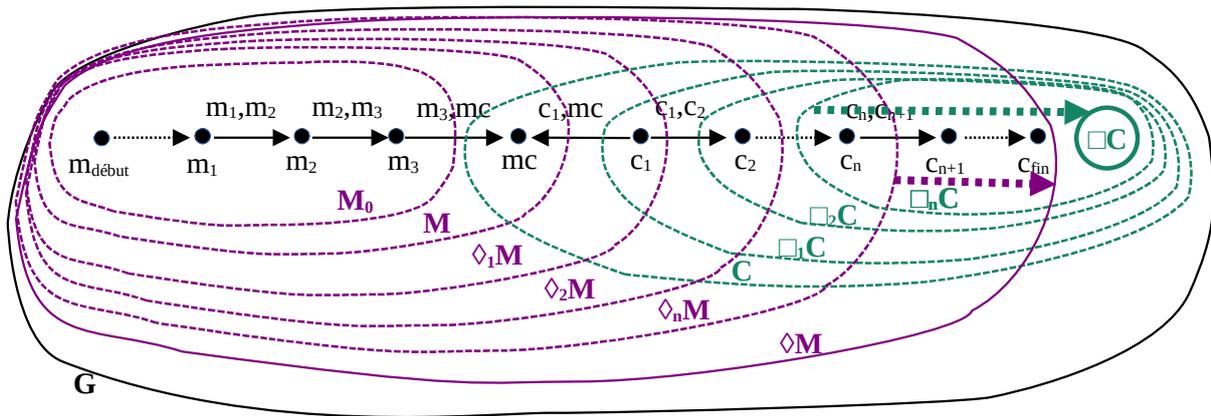


Logico-graphiquement, nous représentons cette répétition par la réitération de l'opérateur $\sim \neg = \diamond_1$, et donc par l'extension itérée du sous-graphe $\diamond_1 M$ au sous-graphe $\diamond_2 CM = \sim \neg \diamond_1 M$, puis $\diamond_n M$, etc...



(d) ceci jusqu'à ce que le temps ou point final du processus soit atteint, correspondant à la disparition subjective.

« [...] jusqu'à ce que soudain, en une douce et frissonnante convulsion, le vif de toute sa chair fût touché. Elle sut qu'elle était touchée, la consommation finale était sur elle, elle disparut. Elle disparut, elle n'était plus, elle était née : une femme! » (p. 174)



Logico-Graphiquement, ceci correspondrait, dans G , à l'application à C de l'opérateur **nécessité** \square , de manière à obtenir le sous-graphe $\square C$, ici **vide** (à rapprocher du **rien** de Jean de la Croix ?). Dualement, l'application à M de l'opérateur **possibilité** \diamond conduit à l'obtention du sous-graphe $\diamond M$, ici le graphe G dans son ensemble (à rapprocher du **tout** de Jean de la Croix ?).

Sur cette dernière figure, le rond évidé représentant la disparition subjective $\square C$ – propre à figurer ce lieu où 'La femme n'existe pas' – pourrait se voir, en trois dimensions, comme un cerceau ou anneau traversé par une flèche, ceci avancé en se souvenant de la représentation de la transverbération de Sainte Thérèse d'Avila par le Bernin, transpercée par la flèche d'Eros.⁵¹

La lecture graphico-logique proposée ci-dessus met donc l'accent sur ces opérateurs de négations mixtes et duaux $\sim \neg = \diamond_1$ et $\neg \sim = \square_1$ composant la négation intuitionniste avec la négation co-intuitionniste pour proposer de rendre compte de l'espèce de danse à deux qu'interprètent Constance et Mellors dans leur rencontre jusqu'à atteindre un point final, point limite, de complétion ou de compactification, où le féminin atteint un **vide** – noté par l'opérateur \square – non sans que simultanément le masculin qui s'est fait **Un** accède à **tout** – noté par l'opérateur \diamond .⁵²

C'est parce que, dans cette danse à deux modalités adjointes, l'avance de l'un ne va pas au-delà de ce que l'autre a libéré ou ouvert comme espace, que l'un peut venir à occuper, remplir, le domaine, l'espace, laissé libre par l'autre, dans la paix, sans heurt, sans violence, et donc que les angoisses de l'autre liées à l'éventualité d'une violence de l'un peuvent être levées (cf. bas de la page 173). Dans cette dialectique attentive et aimante entre l'une et l'autre, l'autre et l'un, la tendresse de l'un rassure l'autre qui se donne d'autant mieux que l'un la prend avec délicatesse.

51 Sur cette métaphore de la pénétration par la flèche de l'arc, le lecteur anglophone de Lawrence aura noté son usage fréquent (par exemple au bas de la page 173 de l'extrait) du verbe *to quiver*, traduit souvent par *frissonner*, et du substantif *quiver* traduit par *frisson*. Il est intéressant de noter que le substantif anglais *quiver* signifie également *carquois*. En mathématiques un *quiver* ou *carquois* est devenu synonyme de *graphe orienté* (cf. <https://ncatlab.org/nlab/show/quiver>) ce qui s'explique par le fait qu'un graphe orienté est simplement un ensemble de flèches et de sommets muni des relations d'incidence faisant correspondre les flèches à leurs sommets source d'une part, cible d'autre part (cf. annexe) : la catégorie des *quivers* est ainsi la catégorie des graphes orientés.

52 Et l'expérience cette dualité du vide (ou rien) et du Un (ou tout) est un des thèmes centraux des mystiques, comme on a pu le lire plus haut chez Jean de la Croix.

D'autres points du texte de Lawrence, dans ce chapitre XII et dans d'autres passages du roman, illustrent, à mon sens, maintes remarques de Lacan – sur le phallus, l'amour, la solitude d'une femme, ... - de ses séminaires des années 1970-1973 et de ses écrits de l'époque, dont l'explicitation excèderait cependant le cadre de ce texte.

Et le lecteur trouvera encore dans l'ouvrage de la psychanalyste lacanienne Gisèle Chaboudez *Féminité singulière* (érès, 2020) tout un chapitre, « Écriture d'une féminité en acte », consacré à ce roman (pages 73 à 120). Ses analyses fines⁵³, sans s'appuyer explicitement sur un appareil logique comparable à celui proposé ici, me semblent également lisibles avec celui-ci.

Autres considérations, en guise de conclusion

Ce texte n'a pu qu'effleurer ou passer sous silence de nombreuses questions liées à ce qui y est abordé.

Les logiques ne respectant ni le principe de non contradiction, ni le principe du tiers exclu, sont sollicitées depuis l'antiquité, par exemple avec le tétralemme (ou tétragramme) structurant la logique sceptique notamment chez Pyrrhon, et le tétralemme (sanskrit : *catuskoti*) organisateur de la logique bouddhiste dans la suite de Nagarjuna, voie d'accès à l'éveil. La branche de la philosophie de la logique contemporaine inspirée par les logiques paraconsistantes reprend ces traditions, cf. par exemple les travaux de Graham Priest.

Mais ce sont tout d'abord les considérations de Freud sur la logique de l'inconscient (dès 1900), et sur les formations de l'inconscient, symptômes et autres formations de compromis où s'inventent des signifiants composites traces des motions contradictoires actives dans l'inconscient, ou encore sur les processus dialectiques liés aux négations (cf. son article « Die Verneinung » inconcevable si l'on s'en tient à une logique respectant le principe de non contradiction), et les analyses de Lacan, à commencer par celles sur les paradoxes (d'Epiménide, de Russell, ...) et le point noeud logique de l'équivoque interprétative, qui se prêtent à relecture à l'aide de ces nouvelles considérations topologiques⁵⁴.

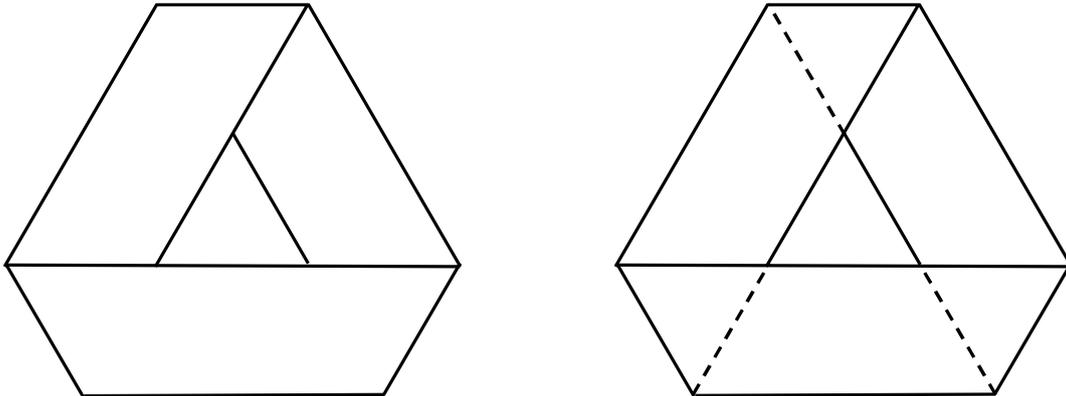
* * *

53 Cf en particulier les pages 100 et 108-109.

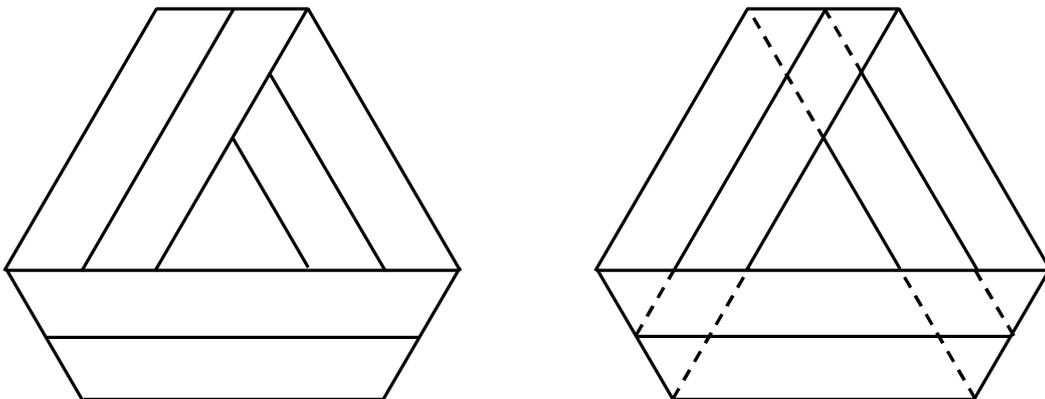
54 Les travaux de Lawvere sur des reformulations logico-mathématiques de la dialectique hégélienne seront à mobiliser ici aussi.

Annexe 1 - Une correspondance entre une ronde des surfaces et la ronde des logiques

Faisons un voyage au pays des surfaces topologiques. Nous y rencontrons par exemple pour commencer la surface de Moebius⁵⁵ à une 1/2 torsion, ici présentée avec trois plis, les lignes en pointillés du schéma suivant figurant les bords cachés de cette bande unilatère.

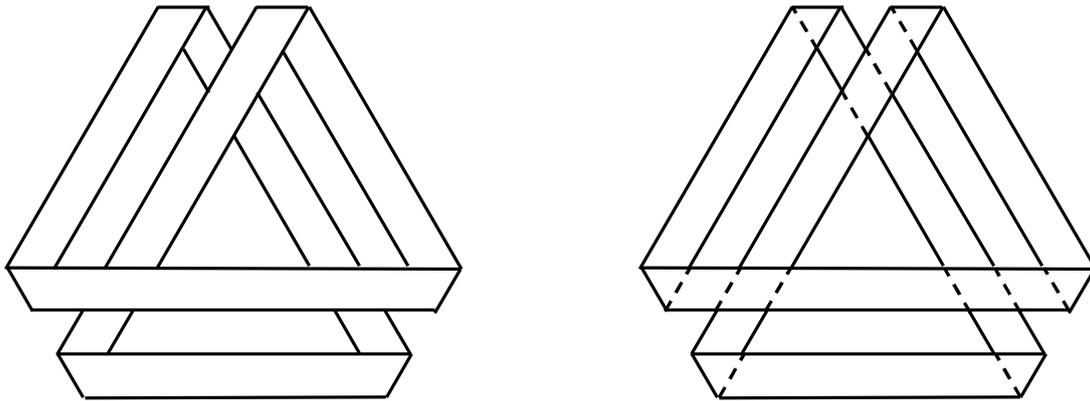


Nous pouvons couper cette bande par une coupure médiane effectuant un tour simple au milieu de la bande.

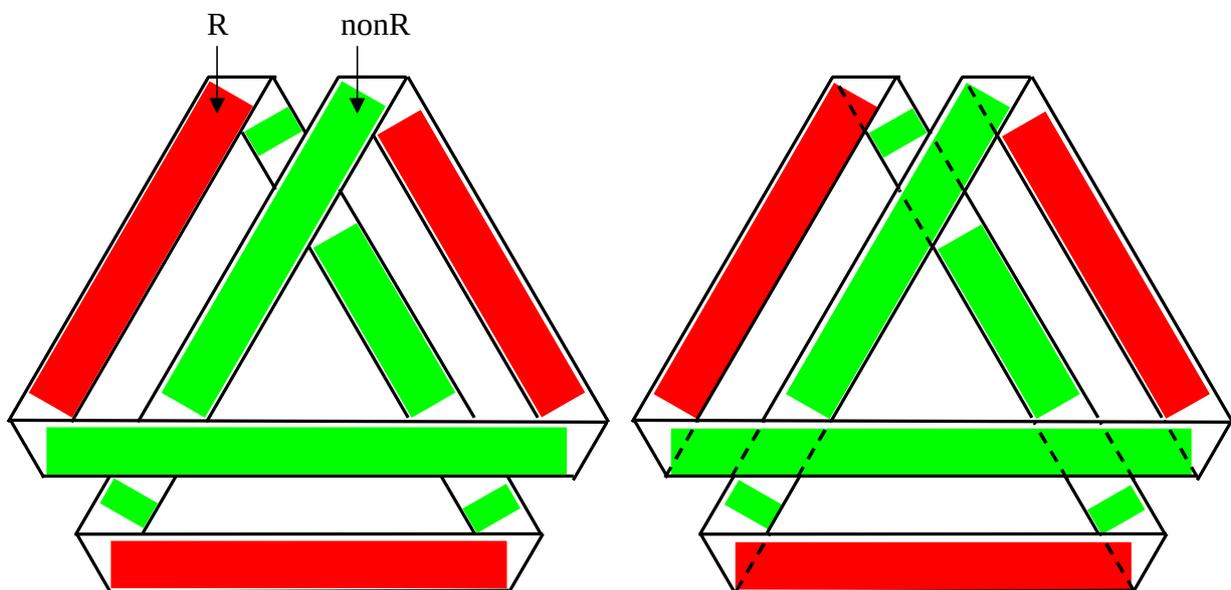


Le produit de cette coupure est une bande bilatère à quatre 1/2 torsions.

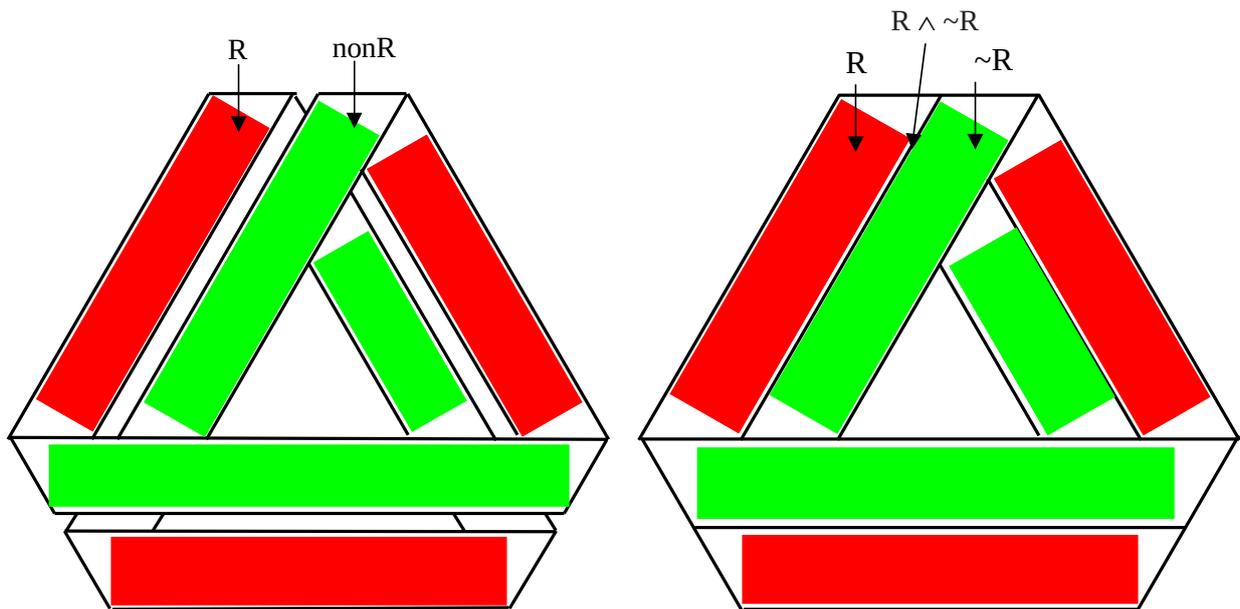
⁵⁵ Il faudrait dire : **les** surfaces de Moebius, puis qu'il conviendrait de compter avec leur **chiralité**, gauche ou droite : une bande de Moebius ne peut être transformée par déplacement, rotation, ou étirement-contraction en son image miroir.



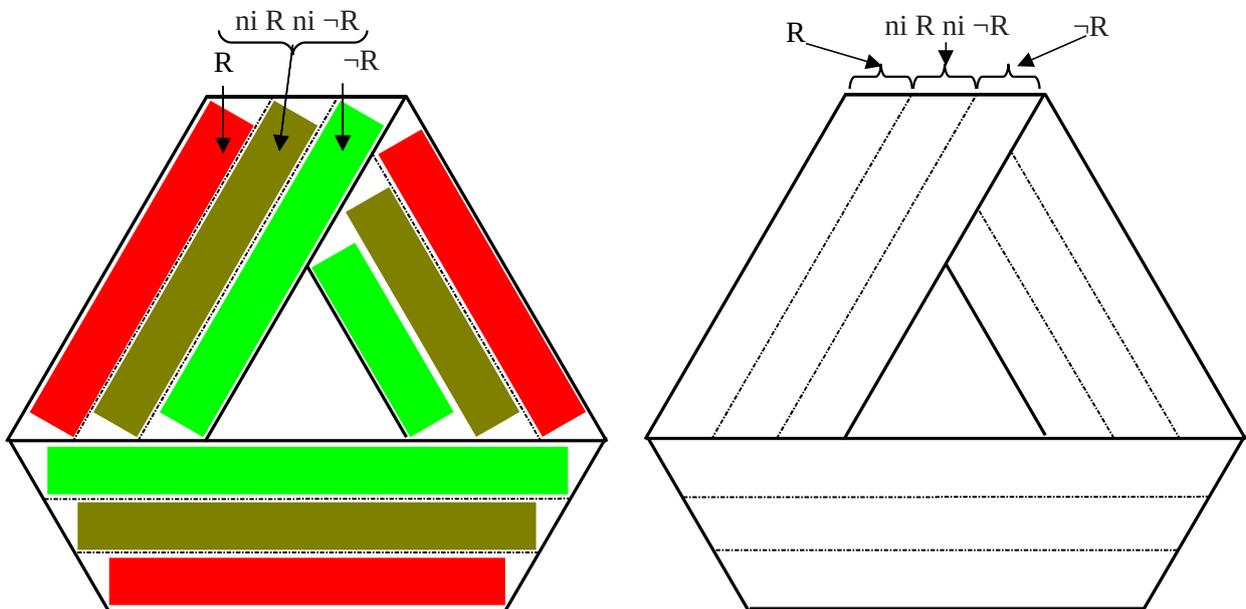
Cette bande à 4 1/2 torsions est donc bilatère : elle a deux faces – colorées ci-après en Rouge et nonRouge (vert ici) - sans chemin continu permettant de passer de l'une à l'autre.



Nous pouvons inverser l'opération de coupe, c'est à dire rapprocher les bords – désormais colorés - que nous venons de séparer et les recoudre, et nous retrouvons la bande de Moebius initiale. Cependant quelle est la couleur désormais de la ligne médiane, de couture ? Elle réunit un bord Rouge et un bord nonRouge, sa couleur est donc : Rouge ET nonRouge, notée : $R \wedge \sim R$. Dans cette notation nous utilisons le signe \sim de la négation co-intuitionniste qui autorise des frontières non vides, ici cette ligne médiane de la bande de Moebius qui sépare le domaine R du domaine $\sim R$.

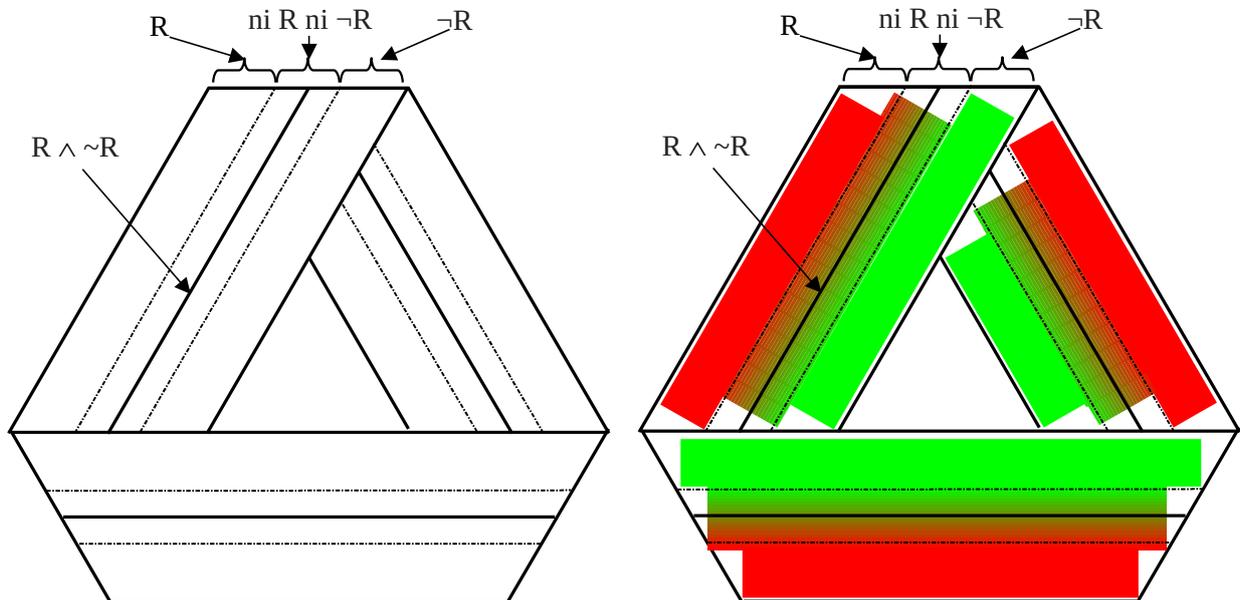


Maintenant nous pouvons reprendre la bande bilatère et coudre à ses bords intérieurs les bords d'une bande de Moebius (colorée uniformément), ci-dessous figurée en rouge-verdâtre, ou vert-rougeâtre. L'ensemble constitue une nouvelle bande de Moebius dans laquelle est apparue la zone grisée : une zone ni Rouge ni nonRouge que nous notons : $\text{ni } R \text{ ni } \neg R$, en utilisant cette fois-ci le symbole \neg de la négation intuitionniste.



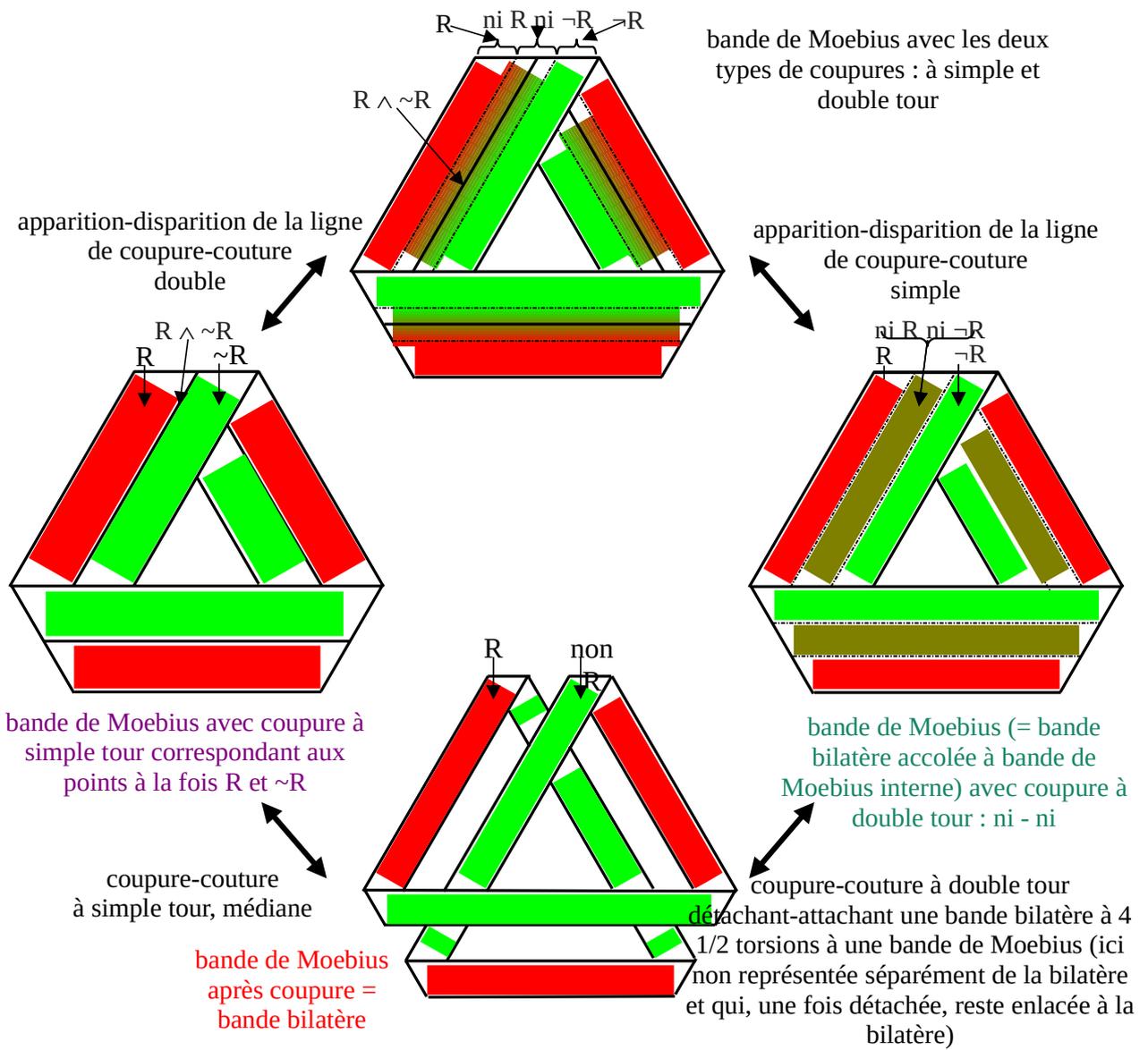
Si nous procédons inversement, en effectuant une coupure à deux tours, ici le long des lignes pointillées de la couture (= suture) précédente, nous retrouverions la bande bilatère bicolore à laquelle serait enlacée la bande de Moebius rouge-verdâtre.

Mais la bande de Moebius « tricolorée » supporte également une possibilité de coupure médiane. Si nous en effectuons une telle coupure à un seul tour, nous retrouvons un bande bilatère simple, bicolorable. Dans la figure qui suit la couleur unie de la zone moebienne centrale a été remplacée par une couleur montrant un dégradé du Rouge au nonRouge, le vert ici.

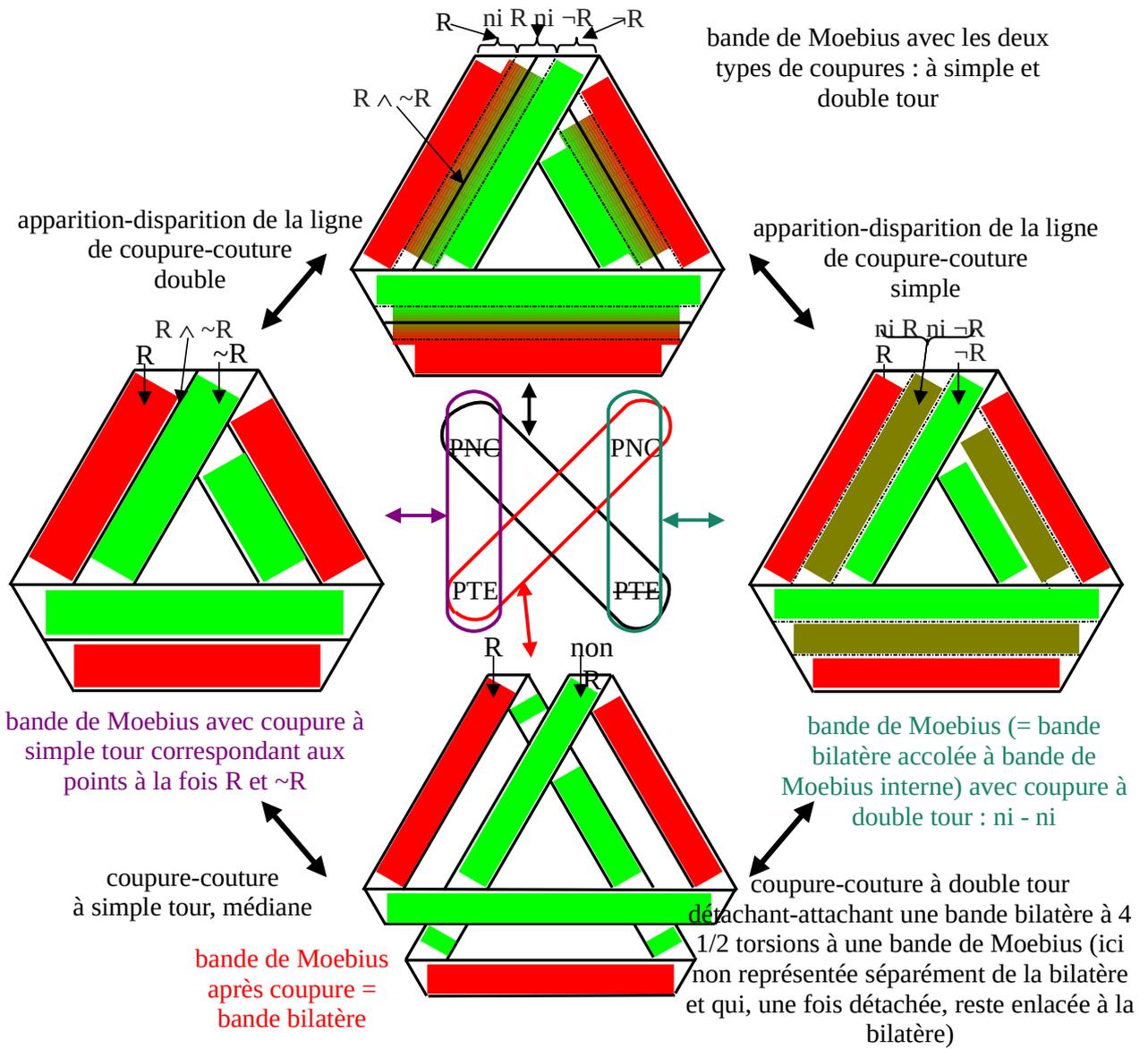


On note que la bande de Moebius en position médiane peut-être considérée comme un élargissement de la coupure médiane, ou inversement que la ligne de coupure médiane peut-être vue comme une contraction de cette bande de Moebius médiane.

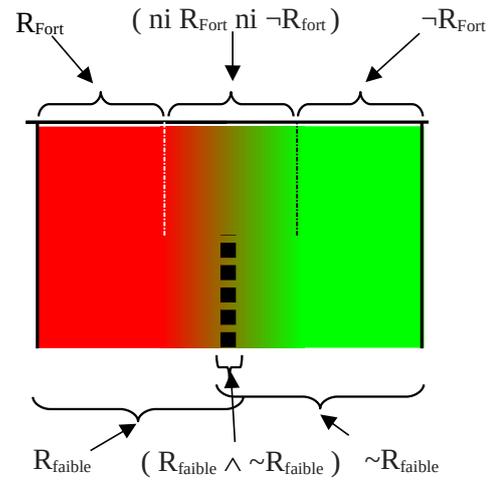
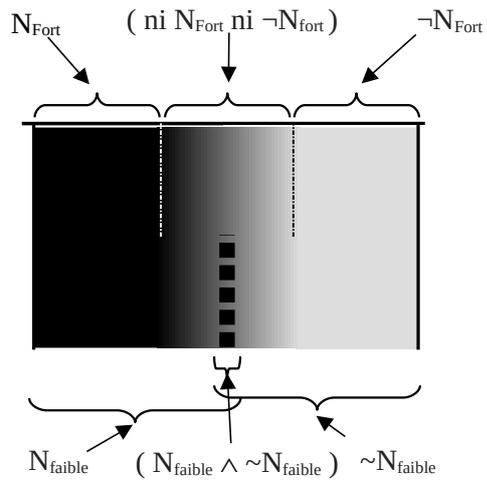
Nous pouvons rassembler ces différentes figures-opérations dans une ronde de surfaces que nous considérons essentiellement moebiennes (la bande bilatère à 4 1/2 torsions, de par sa possible transformation par couture en bande de Moebius, est en ce sens ici considérée comme 'essentiellement' moebienne).



Et nous pouvons proposer une correspondance entre cette ronde des surfaces et la ronde des logiques.



Un dernier zoom sur la-les coupure-s



Annexe 2 - Rappels sur les opérateurs de négations sur les graphes

Cette note vise à rappeler quelques principes et définitions de la catégorie des graphes à travers un exemple, celui qu'utilise Martin Gonzalez dans son texte « Topos Cohésifs et Figures Génériques de Lawvere : vers une Grande Logique Géométrique Hégélienne » pour le séminaire Mamuphi du 11 janvier 2025⁵⁶.

Les schémas ci-après illustrent les effets des opérations sur les sous-graphes d'un graphe orienté.

Un graphe orienté G peut-être vu comme :

un couple d'ensembles (A_G, V_G) :

où A_G est l'ensemble des arêtes du graphe,

et V_G l'ensemble des sommets (vertex) du graphe.

muni de deux applications de A_G vers V_G :

l'application source s_G qui à chaque arête a de A_G associe son sommet source $s_G(a)$,

et l'application cible (*target*) t_G qui à chaque arête a de A_G associe son sommet cible $t_G(a)$.

Un sous-graphe $X = (A_X, V_X)$ de G est la donnée d'un sous-ensemble A_X de A_G , d'un sous-ensemble V_X de V_G , et de deux applications s_X et t_X restrictions des applications s_G et t_G à A_X . Pour que ces restrictions soient bien définies, les images de A_X par s_G et t_G doivent être des sous-ensembles de V_X .

Remarque importante : pour tous les opérateurs de négation ou composition de négations que nous allons considérer, l'orientation des flèches du graphe sur lequel ils s'appliquent est sans importance. Ces opérateurs agissent seulement en fonction de la **connexité** des graphes, les doubles négations ($\sim\sim$, $\neg\neg$, $\sim\neg$, $\neg\sim$) permettent de procéder à des expansions ou contractions de domaines **connexes**, franchissements dans un sens ou dans l'autre des **frontières** du domaine.

Exemple

Dans l'exemple ci-après le choix des noms d'arêtes rend évident les applications s_G et t_G . Donc nous définissons le graphe $G = (A_G, V_G)$:

$$A_G = \{ v_1-v_2, v_3-v_2, v_3-v_4, v_5-v_6, v_6-v_5, v_7-v_8, v_8-v_7, v_9-v_9 \}$$

$$V_G = \{ v_1, v_2, v_3, v_4, v_5, v_6, v_7, v_8, v_9 \}$$

⁵⁶ J'invite le lecteur à se reporter à ce texte de Martin Gonzalez pour sa clarté et sa précision, et pour sa présentation et ses analyses de la dialectique lawverienne.

Pour d'autres textes de référence sur le topos des graphes, on peut se reporter aux articles et livres de Gonzalo Reyes & al. :

- La Palme Reyes, Reyes & Zolfaghari, 2004, *Generic figures and their glueings* ;
 - Reyes & Zolfaghari, 1996, « Bi-Heyting Algebras, Toposes and Modalities ».

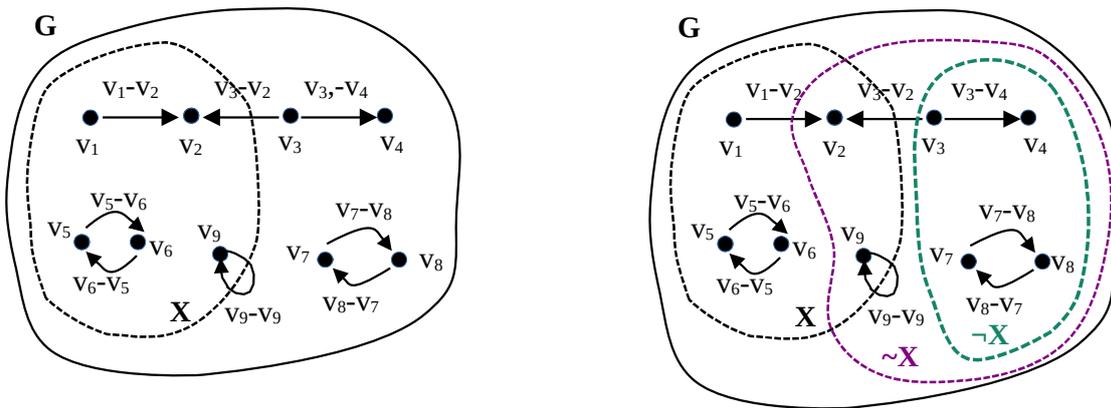
Son sous-graphe $X = (A_X, V_X)$:

$$A_X = \{ v_1-v_2, v_5-v_6, v_6-v_5 \}$$

$$V_X = \{ v_1, v_2, v_5, v_6, v_9 \}$$

La négation intuitionniste \neg

Le symbole \neg note la négation intuitionniste. Le sous-graphe $\neg X = (A_{\neg X}, V_{\neg X})$ sera le plus grand sous-graphe contenu dans le complémentaire ensembliste de X dans G . En notant $E-F$ le complémentaire de F dans E , $\neg X$ est donc le plus grand sous-graphe définissable dans (A_{G-X}, V_{G-X}) , donc pour lequel les contraintes de restriction des applications s_G et t_G sont respectées.

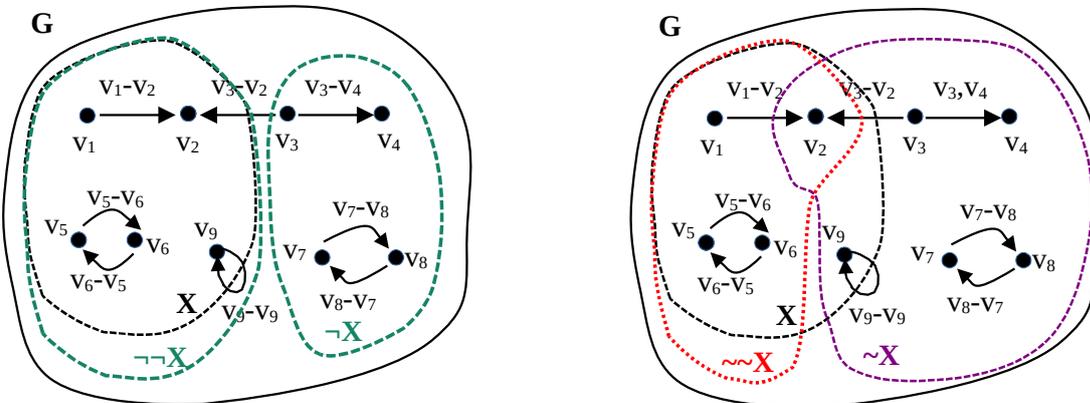


La négation co-intuitionniste \sim

Le symbole \sim note la négation co-intuitionniste. Le sous-graphe $\sim X = (A_{\sim X}, V_{\sim X})$ sera le plus petit sous-graphe contenant le complémentaire ensembliste de X dans G . $\sim X$ est donc le plus petit sous-graphe contenant (A_{G-X}, V_{G-X}) , donc pour lequel les contraintes de restriction des applications s_G et t_G sont respectées.

Ces négations peuvent être doublées.

Doubles négations intuitionnistes $\neg\neg$ et co-intuitionnistes $\sim\sim$



Où l'on voit que les doubles négations ne sont pas sans effet :

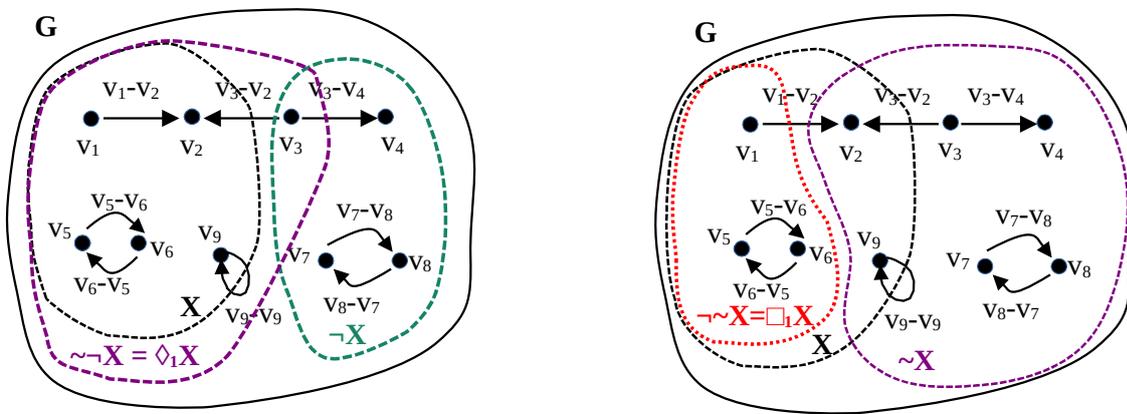
- $\neg\neg X$ a ‘absorbé’ l’arête v_9-v_9 et contient donc strictement X .
- $\sim\sim X$ a ‘perdu’ le sommet v_9 et est donc strictement contenu dans X .

Doubles négations mixtes $\neg\sim$ et $\sim\neg$ et modalités possibilité \diamond et nécessaire \square

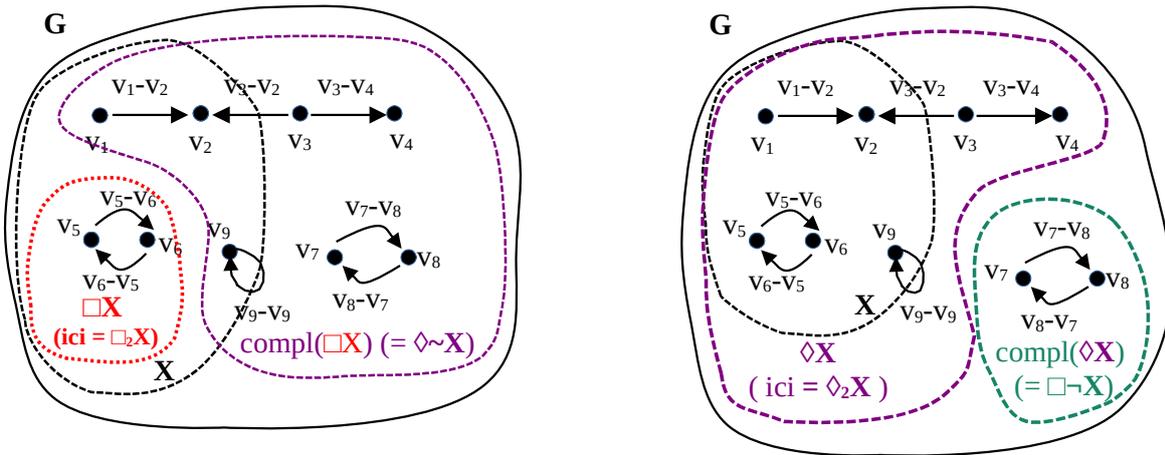
Ces négations peuvent être mixées : les négations intuitionniste \neg et co-intuitionniste \sim permettent de définir par récurrence des opérateurs modaux dans lesquels ces négations se succèdent (ou sont ‘intriquées’) : les opérateurs *possibilité* \diamond et *nécessité* \square .

On pose :

- $\square_0 := \diamond_0 := \text{Id}$
- $\square_{n+1} := \neg\sim\square_n$
- $\diamond_{n+1} := \sim\neg\diamond_n$



- Pour \square_n (et respectivement pour \diamond_n) la récurrence s’arrête au rang n lorsque l’objet $\square_n X$ (respectivement pour \diamond_n) est bien complété : la poursuite de l’application des doubles négations le laisse inchangé. On pose alors : $\square X = \square_n X$ (respectivement $\diamond X = \diamond_n X$).
- $\diamond X$, appelé *possibilité* de X , est le plus petit sous-graphe de G complété tel que $X \subseteq \diamond X$. Il consiste en les éléments de G qui sont accessibles (par connexité) depuis X .
- $\square X$, appelé *nécessité* de X , est le plus grand sous-graphe de G complété tel que $\square X \subseteq X$. Il consiste en les éléments de X qui ne sont pas accessibles (par connexité) depuis l’extérieur de X .



Nota : les définitions précédentes sont relatives à des graphes finis. Pour des graphes infinis, la récurrence pourrait ne pas s'arrêter. Il conviendrait alors de considérer les définitions par passage à la limite éventuelle.

* * *

Annexe 3 - *La nuit obscure de Jean de la Croix*⁵⁷

En una noche oscura
con ansias en amores inflamada
¡oh dichosa ventura !
salí sin ser notada
estando ya mi casa sosegada,

a oscuras y segura
por la secreta escala disfrazada,
¡oh dichosa ventura !
a oscuras y en celada
estando ya mi casa sosegada.

En la noche dichosa
en secreto que nadie me veía
ni yo miraba cosa
sin otra luz y guía
sino la que en el corazón ardía.

Aquesta me guiaba
más cierto que la luz del mediodía
adonde me esperaba
quien yo bien me sabía
en sitio donde nadie aparecía.

¡Oh noche, que guiaste !
¡Oh noche amable más que la alborada !
¡Oh noche que juntaste
amado con amada,
amada en el amado transformada !

En mi pecho florido,
que entero para él solo se guardaba
allí quedó dormido
y yo le regalaba
y el ventalle de cedros aire daba.

El aire de la almena
cuando yo sus cabellos esparcía
con su mano serena
y en mi cuello hería
y todos mis sentidos suspendía.

Quedéme y olvidéme
el rostro recliné sobre el amado ;
cesó todo, y dejéme
dejando mi cuidado
entre las azucenas olvidado.

Dans une nuit obscure,
par un désir d'amour tout embrasée
Oh ! l'heureuse aventure !
Je sortis sans être vue,
Ma maison étant désormais apaisée.

Dans l'obscur et en sûreté,
Par l'échelle secrète déguisée
Oh ! l'heureuse aventure !
A l'obscur et en cachette,
Ma maison étant désormais apaisée.

Au sein de la nuit bénie,
En secret - car nul ne me voyait,
Ni moi je ne voyais rien
Sans autre lueur ni guide
Hors celle qui brûlait en mon cœur

Et celle-ci me guidait,
Plus sûre que celle du midi,
là où m'attendait
Celui que je connaissais déjà,
Sans que nul en ce lieu ne parût.

O nuit qui m'a guidée !
O nuit plus aimable que l'aurore !
O nuit qui as uni
L'Aimé avec son aimée,
L'aimée en son Aimé transformée

Sur mon cœur couvert de fleurs,
Qui entier pour lui seul se gardait,
Là il s'endormit
Et moi je le caressais,
Et l'éventail de cèdres aéraït.

L'air du créneau,
Quand moi j'écartais ses cheveux,
De sa main sereine,
Au cou me blessait,
Et tous mes sens tenait en suspend.

Je me tins coi, dans l'oubli,
Le visage penché sur l'Aimé.
Tout cessa. Je m'abandonnai,
Abandonnant mon souci,
Parmi les lis, oublié.

57 source <https://www.carmel.asso.fr/Saint-Jean-de-la-Croix-Poesie-La-Nuit-Obscure.html>.

Annexe 4 - Extrait de *Lady Chatterley's Lover*, chapter XII

Ci-après le passage du chapitre XII du roman de D.H. Lawrence *L'amant de Lady Chatterley* dont sont tirés les extraits étudiés dans ce texte, pages 173-4 de l'édition Penguin Classics 2006.

Lady Chatterley's Lover
D.H. Lawrence (1928)
Chapter XII.⁵⁸

L'amant de Lady Chatterley

Chapitre 12⁵⁹

[173]

[...]

Yet, as he was drawing away, to rise silently and leave her, she clung to him in terror.

'Don't! Don't go! Don't leave me! Don't be cross with me! Hold me! Hold me fast!' she whispered in blind frenzy, not even knowing what she said, and clinging to him with uncanny force. It was from herself she wanted to be saved, from her own inward anger and resistance. Yet how powerful was that inward resistance that possessed her!

He took her in his arms again and drew her to him, and suddenly she became small in his arms, small and nestling. It was gone, the resistance was gone, and she began to melt in a marvellous peace. And as she melted small and wonderful in his arms, she became infinitely desirable to him, all his blood-vessels seemed to scald with intense yet tender desire, for her, for her softness, for the penetrating beauty of her in his arms, passing into his blood. And softly, with that marvellous swoon-like caress of his hand in pure soft desire, softly he stroked the silky slope of her loins, down, down between her soft warm buttocks, coming nearer and nearer to the very quick of her. And she felt him like a flame of desire, yet tender, and she felt herself melting in the flame. She let herself go. She felt his penis risen against her with silent amazing force and assertion and she let herself go to him. She yielded with a quiver that was like death, she went all open to him. And oh, if he were not tender to her now, how cruel, for she was all open to him and helpless!

She quivered again at the potent inexorable entry inside her, so strange and terrible. It might come with the thrust of a sword in her softly-opened body, and that would be death. She clung in a sudden

[174]

anguish of terror. But it came with a strange slow thrust of peace, the dark thrust of peace

[...]

Pourtant, quand il se recula pour se lever sans bruit et la quitter, elle s'accrocha à lui dans un accès de terreur.

- Non! ne pars pas ! ne me laisse pas! ne sois pas en colère contre moi ! Tiens-moi! Tiens-moi fort! murmurait-elle en proie à une frénésie aveugle, ne sachant même pas ce qu'elle disait et s'accrochant à lui avec une force surnaturelle. C'était d'elle-même qu'elle voulait être sauvée, de sa propre colère et de sa résistance intérieure. Pourtant comme cette résistance intérieure qui la possédait était forte!

Il la reprit dans ses bras et l'attira à lui, et soudain elle devint petite dans ses bras, petite et câline. C'était fini, la résistance était partie, et elle commença à fondre en une paix merveilleuse. Et comme elle devenait merveilleusement fondante et petite dans ses bras, elle lui parut infiniment désirable, toutes ses veines semblèrent brûler d'un désir intense et pourtant tendre, pour elle, pour sa douceur, pour la beauté pénétrante qu'elle avait contre lui et qui lui passait dans le sang. Et doucement, de cette merveilleuse caresse de la main si doucement et purement désirante qu'elle faisait défaillir, doucement il caressa la pente soyeuse de ses reins, plus bas, plus bas encore, entre ses fesses douces et tièdes, de plus en plus près, jusqu'au vif de sa chair. Et elle le sentait comme une flamme de désir, tendre pourtant, et elle se sentit fondre dans la flamme. Elle se laissa aller. Elle sentit le pénis se dresser contre elle, s'imposant avec une force silencieuse et stupéfiante, et elle se laissa aller à lui. Elle céda avec un frisson qui ressemblait à la mort, elle s'ouvrit tout entière à lui. Ah, s'il n'était pas tendre avec elle maintenant, comme ce serait cruel, car elle était ouverte tout entière à lui et sans défense..

Elle frissonna de nouveau sous la puissante et inexorable pénétration en elle, si étrange et terrible. Ce serait peut-être comme un coup d'épée dans son corps doucement ouvert, et alors elle mourrait. Elle s'accrocha à lui dans un accès

d'angoisse et de terreur. Mais ce fut une étrange et lente avancée de paix, la sombre avancée de la paix,

58 pagination Penguin Books 1994, 2006 : <https://www.sudoc.fr/134088972>

59 traduction : <https://www.insidewalk.net/lectures-xixe-xxe/1920-1930/lawrence/>

and a ponderous, primordial tenderness, such as made the world in the beginning. And her terror subsided in her breast, her breast dared to be gone in peace, she held nothing. She dared to let go everything, all herself and be gone in the flood.

And it seemed she was like the sea, nothing but dark waves rising and heaving, heaving with a great swell, so that slowly her whole darkness was in motion, and she was Ocean rolling its dark, dumb mass. Oh, and far down inside her the deeps parted and rolled asunder, in long, fair-travelling billows, and ever, at the quick of her, the depths parted and rolled asunder, from the centre of soft plunging, as the plunger went deeper and deeper, touching lower, and she was deeper and deeper and deeper disclosed, the heavier the billows of her rolled away to some shore, uncovering her, and closer and closer plunged the palpable unknown, and further and further rolled the waves of herself away from herself leaving her, till suddenly, in a soft, shuddering convulsion, the quick of all her plasm was touched, she knew herself touched, the consummation was upon her, and she was gone. She was gone, she was not, and she was born: a woman.

Ah, too lovely, too lovely! In the ebbing she realized all the loveliness. [...]

d'une tendresse pesante, primordiale, telle que celle qui fit le monde aux origines. Et la terreur s'apaisa dans sa poitrine, sa poitrine osa se laisser aller en paix, elle-même ne retint rien., Elle osa laisser tout aller, tout d'elle-même, et disparaître dans le flot.

Et il sembla qu'elle était comme la mer, toute en sombres vagues s'élevant et gonflant, gonflant en une grande houle, et que lentement toute sa chair obscure se mettait en mouvement, et qu'elle était l'océan roulant sa sombre masse muette. Ah, et loin au tréfonds d'elle-même, les profondeurs de la mer s'ouvraient et s'écartaient en roulant, en longues vagues onduleuses qui se poursuivaient très loin, et encore, au vif de sa chair, les profondeurs s'ouvraient et s'écartaient en roulant, fuyant le centre de douce plongée, où le plongeur descendait de plus en plus profond, touchant encore plus bas, et elle était découverte profondément, de plus en plus profondément, tandis que, plus nombreuses et plus lourdes, les vagues de sa chair fuyaient en roulant vers quelque rivage, la découvrant, et que de plus en plus près plongeait l'inconnu palpable, et que de plus en plus loin s'éloignaient d'elle en roulant les vagues d'elle-même, l'abandonnant, jusqu'à ce que soudain, en une douce et frissonnante convulsion, le vif de toute sa chair fût touché. Elle sut qu'elle était touchée, la consommation finale était sur elle, elle disparut. Elle disparut, elle n'était plus, elle était née : une femme!

Ah, trop beau, c'était trop beau! Dans le reflux, elle prit conscience de toute cette beauté. [...]

* * *